

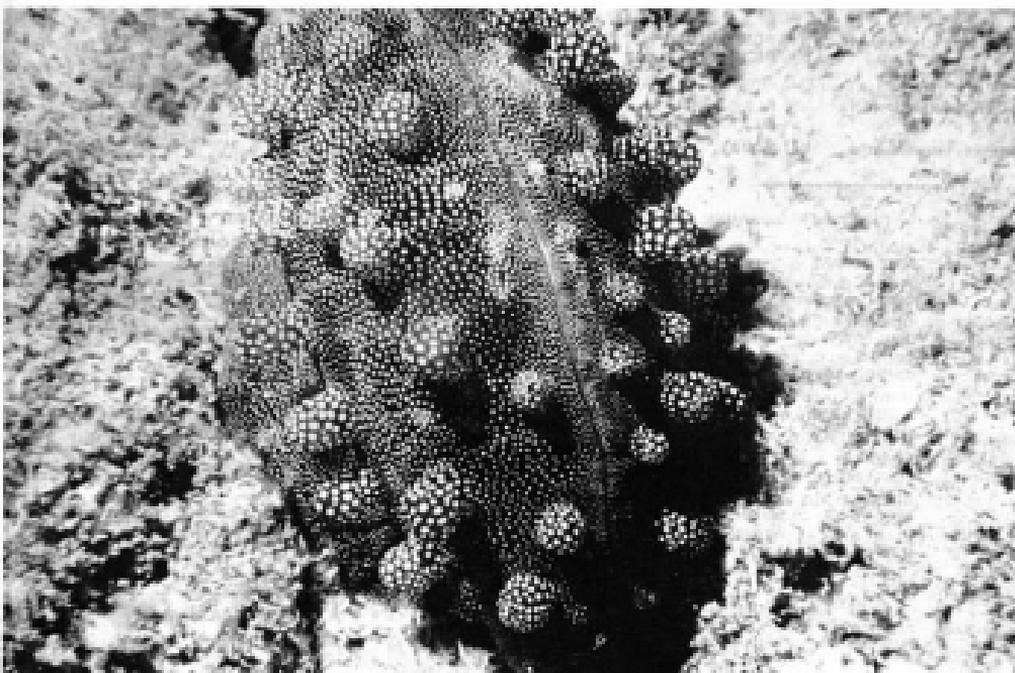


XENOPHORA

Bulletin du Club Français des Collectionneurs de Coquillages

Numéro 11

Septembre 1982



Cypraea talpa avec son manteau déployé - Ile Saha (Sept Frères, Djibouti) à - 3 mètres, plongée de nuit, mai 1982 (photo : VERON)

Sommaire

- Editorial	page 3
- Bourse ARCACHON	page 5
- Cypraea du Gabon par W. VINOT	page 6
- Bourse BERGERAC	page 7
- La Cypraea thomasi par C. HUNON	page 8
- Voyage de rêve et coquillages par A. RICHARD	page 12
- Histoire de chance par J.-P. LEFORT	page 15
- Bourse MULHOUSE	page 17
- Petites annonces	page 18
- Un nouveau livre	P. de Latil page 20
- Courrier des lecteurs	pages 21-22
- La galerie de Malacologie de Nice	page 25

**club français
des collectionneurs
de coquillages**

50, rue Richer - 75009 PARIS - Tél. 770.69.69

Permanence au siège social
le samedi de 14 à 18 heures

TÉL. 523.00.77

Président	BERT P.
Vice-Président	FAJARD D. MARGUIS P.
Traésoriers	GEHAUT F. RIALLAND D.
Secrétaires	ROBIN A.
Conseillers scientifiques	POINTIER J.-P. RICHARD G.
Comité de rédaction	FINCK M.
de la revue XENOPHORA	HUNON C. DE LATIL P.
Relations internationales	ZAND C.

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

Belfort	PEZZALI L. 1, rue de la Charne 96400 DORAN
Mulhouse	HOUAL M. 2, rue des Vierges 68000 Osmersheim
Bordeaux	GUIGNONNET P. rue B. Palloy 33000 CREON - tél. 856 23.07.85
	POUSSIEAU C. 18, allée des Châtres 33100 St-JÉHADARD-en-Juile - 1.69 05.10.82
Caen	DURY F. 26, rue du Goutier 14000 LANGRUME VIMER
Dijon	LHAUMET A. C.D.M.S. - DP 60008
Lorient	STEPHANT A. 13, rue de l'Inde 56000 LORIENT
Nice	GUÉRIEN P. 1023, ch. Caléatin Fréret 06140 VENCE - tél. 031 50.50.92
	BELOT A. 14, av. du Docteur Roux 06200 NICE - tél. 033 80.82.11
LA ROCHELLE	CLERCY J.M. Ecole technique Vialon rue des Gantiers, 17000 LA ROCHELLE
BERGERAC	PALENCIA J.P. Rue St Pierre d'Yssoud 24130 LA FORGE
Rhône - Alpes	WILLIOT Gérard, 1, rue Yves-Farges, 38000 FONTAINE - tél. 38.73.05 (020)
	BERTHOUX Gérard, 142, rue de Salingard - 38100 GRENOBLE
	FAMF Bernard, 2, rue Pierre-Géhart, 31400 St-VINCENT - 38000 GRENOBLE

CORRESPONDANTS

Rabat RICHARDS A. P.O.B. 593
RABAU PAPUA NEW GUINEA

ADHÉSIONS

France
Ouest-Tout
Europe

Etranger
(par mail)

- membre actif
- couple
- jeune, moins de 18 ans
- membre bienfaiteur

Règlement par chèque à l'ordre de CFCC

Publicité : demander documentation et tarifs

NÉRÉE BOUBÉE

97, rue Monge
75005 PARIS
Tél. 707.01.21

*spécialiste
des sciences naturelles
depuis 1846*

**coquillages
de décoration**

*Minéralogie
Matériel didactique
Préhistoire
Entomologie
Naturalisation en décoration
Fossiles*



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

Nombreux modèles standard
en stock

Documentation et tarif
sur demande

Ets CAUBÈRE

75, av. Jean-Jaures
75019 PARIS
Tél. 208.28.12

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Broquerie
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. | 21 | 31.61.21

le nautilus

12, rue Maréchal / 31000 Toulouse
Tél. : 60 62 47 35

- Coquillages de collection
et de décoration
- Coraux
- Papillons exotiques
- Minéraux
- Curiosités naturelles

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



VICTOR DAN

P.O. Box 1120 — MANILA — PHILIPPINES

Spécialiste des coquillages de qualité exceptionnelle.
Je n'étais pas de liste de prix.

N'hésitez pas à me demander les prix des spécimens que vous recherchez.



Mal de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells.
Rarest are our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.

Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

Malgré toute la bonne volonté des responsables nous avons du retard dans la parution de ce numéro. La faute en incombe à ceux qui négligent de régler leurs cotisations en temps utile, et aussi à nos annonceurs, concourant ainsi à mettre notre trésorerie à plat, nous obligeant à faire de l'équilibre avec nos fournisseurs.

C'est intolérable, et concourt à décourager les mieux disposés à faire en sorte de vous satisfaire.

Par ailleurs, nous manquons toujours d'aide au bureau, je souhaite pour ma part que lors de la prochaine Assemblée Générale, nous enregistrons de nombreuses candidatures, faute de quoi nous ne pourrions continuer.

Dans mon dernier éditorial, j'avais lancé un appel aux collectionneurs de terrestres pour qu'ils se fassent connaître afin de développer les échanges, les informations, susciter une aide du muséum, passer des articles régulièrement, etc ... jusqu'à présent, aucune réponse. A croire que personne n'est intéressé, ce qui est assez surprenant car les collectionneurs de terrestres que j'ai pu rencontrer dans le passé se plaignaient amèrement de manquer de contact et d'informations.

Il est vrai que dans ce pays, dès que l'on demande aux gens de se prendre en charge, l'on prêche dans le désert !!

Il n'y a heureusement pas que des choses désagréables à dire. Cet été qui se termine a vu de nombreuses bourses, expositions, en province. C'est un signe de vitalité de la part de nos sections que nous encourageons à persévérer dans cette voie. Malgré la hausse des prix sur le marché mondial, dû non pas à la raréfaction, mais au coût exorbitant du dollar, ces manifestations ont permis, malgré cela, aux collectionneurs assidus, beaucoup de transactions dans d'excellentes conditions, que n'en est-il pas ainsi dans la région parisienne, mais là, c'est une autre histoire ...

CONCOURS

Nous avons décidé de lancer un concours afin d'accroître nos effectifs en 1982, et de donner à tous la possibilité d'obtenir un des nombreux lots de qualité mis en jeu, et dont le tirage aura lieu après l'Assemblée Générale le 11 décembre 1982.

RÈGLEMENT :

Pour chaque adhésion nouvelle, le parrain recevra 20 bons de soutien. Ceux qui arriveront à parrainer 5 adhésions, ou plus, recevront 50 bons supplémentaires.

Chaque nouvel adhérent recevra 10 bons en réglant sa cotisation 1982. Il recevra les Xenophora 82. Il aura la possibilité d'acquérir les Xenophora de 1981 au prix exceptionnel de 80 F. Il recevra le listing.

S'il règle sa cotisation 1983 (170 F.) avec celle de 1982, il recevra 10 bons supplémentaires.

Ce concours est ouvert à tous. Il commencera le 1er Octobre 1982 et se terminera le 30 Novembre 1982.

La liste des lots et des donateurs sera publiée dans le numéro 12.

Tous les membres du C.F.C.C. doivent participer activement à ce concours, c'est un devoir envers le Club, il y va de son avenir, plus nous serons nombreux, meilleurs seront nos prestations, notre audience pour obtenir aides, subventions, locaux, prêt de matériel d'exposition, etc ... Nous comptons sur tous pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui peinent de leur personne.

Nota : Les membres du Conseil participent évidemment mais ne reçoivent pas de bons de soutien.

LIBRAIRIE DU MUSEUM

36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire
75005 PARIS
TEL. : 707.38.05

- ☐ WALLS Jerry G. « Conchs, Tides and Herps » - 191 p. 218 photos couleurs, cartes et cartes en regard 115 F
 - ☐ Peter PECHAR, Gita PRIOR, Brian PARKINSON « Murex shells » (Océan Pacifique et Océan Indien) - 56 planches en couleurs. 220 F
 - ☐ BOUCHET-DARRIGAL-HUYGHENS - Coquillages des Côtes atlantiques et de la Manche 800 espèces, dont 200 décrites et illustrées en couleurs. épuisé
 - ☐ LINDNER Guide des Coquillages marins : 350 pages, 1072 illustrations en couleurs. 70 F
 - ☐ GORDON MELVIN « Sea Shells of the World with values » - 187 p. 1100 espèces illustrées. 95 F
 - ☐ WALLS Jerry G. « Cone Shells » « a synopsis of the living Conidae. 300 F
 - ☐ WAGNER and ABBOTT'S - Standard Catalog of Shells (3^e édition à mises à jour) 300 F
 - ☐ M.P. KERNEY & R.A.D. CAMERON - « A field guide to the Land snails of Britain and N.W. Europe », 640 ill., 400 en couleurs, 202 cartes, 280 p. 110 F
- Catalogue « Coquillages, Mollusques, Invertébrés »
complet sur demande
Expéditions Province et Etranger
Vente exclusive aux Particuliers



M. Mandell

*Merveilles
de la Mer*

1003 Lausanne
Galeries de Riponne 10
Téléphone 021/222798

Patrice MARQUIS Sciences Naturelles "CYPRAEA"

3, quai de la Touraille, 75008 PARIS - Tél. 325.56.80/325.58.10
Métro : Cardinal Lemoine - Jussieu

- Coquillages de collection et de décoration ● Entomologie
- Fossiles ● Minéraux ● Librairie de Sciences Naturelles

La surface de notre local nous permet
d'étendre la gamme de nos produits en Sciences Naturelles,
mais nous restons néanmoins les spécialistes en conchyologie.

VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

OUVERT TOUTS LES JOURS DE 10h à 19h SAUF LE DIMANCHE.

YEA DER ENTERPRISE CO., LTD.

P. O. Box 456 Phone 3820288
KAHSIUNG, TAIWAN, REPUBLIC OF CHINA

Specimen Shells, Commercial Shells, Shell Handicrafts

Shark's Jaws, Shark's Teeth, Sawfish Bills

WRITE FOR FREE PRICE LISTS



FERNANDO G. DAYRIT
27-Bata Clara
Quezon City 2000
Philippines

Dealer of quality Philippine Specimen Shells, Seashells, Shells & Specimens made of Shell (Clam, Star/Comb, Blue/Clam & Shell, Shell P/B Shells, Lamp Shells, Paper Weight, Napkin Holders, Pensets, Boxes, Desk Calendars & Frames.

FERNANDO G. DAYRIT

P.O. Box 3 - UP POST OFFICE
DILIMAN, QUEZON CITY
PHILIPPINES 2004

WRITE FOR FREE PRICE LIST



PERLAE

19, rue de l'arc de triomphe

paris 17

380.84.47

COQUILLAGES • CORAUX

MINÉRAUX • INSECTES

OBJETS NATURELS

DE DÉCORATION

HORAIRE : MARDI AU SAMEDI INCLUS

DE 10 H. à 18 H.

• LISTE DE PRIX SUR DEMANDE •

VENTE • ACHATS • ECHANGE • EXPERTISE

Bourse du 18 Juillet à ARCACHON



Le cadre de la bourse



Ambiance pendant la bourse

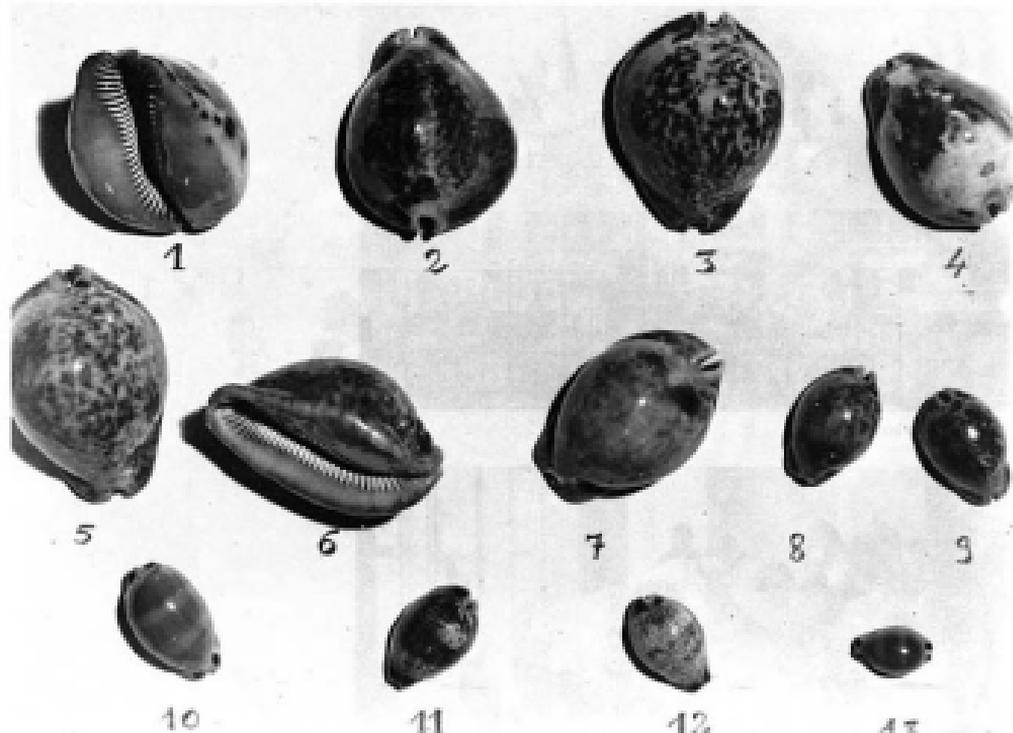


M^r PALENCIA se pose encore des questions devant tant de merveilles.

Photos Michel JOLY

Les Cypraea communes du Gabon

Monsieur VINOT William,
B.P. 4.776 - LIBREVILLE - GABON



Collection VINOT W.

Sur cette photo :

- 1 - Base de *Stercoraria rufus* 72 mm, elle a la nerv. intérieure et extérieure (colonnelle) large et convexe, les dents labiales blanches très marquées.
- 2 - Extrémité postérieure de *Stercoraria rufus* 63 mm, remarquable, la base est très large par rapport à la taille de ce spécimen.
- 3 - *Stercoraria rufus*, extrémité antérieure, le dos est bossu, identique à la cypraea Mauritanica.
- 4 - *Stercoraria rufus* aberrante 58 mm, taches blanches et vertes (inconspicues).
- 5 - *Stercoraria Stercoraria* 72 mm, même forme que celle du Sénégal, ce régime générale plus petite, le vert plus brillant, comme la cypraea rufus les coloris varient du beige très clair au brun noir ; quelquefois peut aller jusqu'au violet. Il y a également des spécimens qui deviennent aberrants (rare), soit complètement noir très brillant, soit blanc et vert.
- 6 - Base de *Stercoraria Stercoraria* 71 mm, elle est vraiment typée, Nerv. intérieure et extérieure (colonnelle) concaves et très étroites par rapport à celles de *Stercoraria rufus*.
- 7 - *Stercoraria Stercoraria* 64 mm, recouverte d'un voile blanchâtre sur toute la coquille ; elle est assez rare dans ce coloris. (*)
- 8 - *Stercoraria* variété naine 39 mm, ce spécimen a la particularité d'avoir une grosse verne sur l'extrémité antérieure.
- 9 - *Stercoraria* variété naine 36,5 mm, même forme et même coloris que *Stercoraria stercoraria*, seule différence sa taille ; au-dessus de 45 mm ce n'est plus variété naine, très rare au-dessus de 40 mm, record du Gabon 28 mm.
- 10 - *Lurida lurida* 39 mm, même cypraea que celles de Méditerranée, celles du Gabon sont souvent marquées par des stries de croissance ; N° 13 *Lurida* forme naine 23 mm, la plus petite connue au Gabon mesure 15 mm.
- 11 - *Zonaria zonaria* 36,5 mm, une des plus grosses de ma collection, en règle générale plus petites que celles du Sénégal ; elles ont la même couleur et la même forme. C'est certainement la plus commune de toutes les variétés du Gabon.
- 12 - *Zonaria zonaria* 33 mm, elle se différencie de la précédente par la couleur de son test. Tout le dos est blanchâtre très clair avec quelques petites taches de beige. Le dessous de la base a un liseré marron foncé qui fait le tour de la coquille, la Nerv. intérieure et extérieure sont de couleur beige, les dents labiales sont légèrement roses.

Mais est-ce bien une *Zonaria zonaria* ? Ne pourrait-elle pas être *Zonaria zonata* ? Bien que d'après les derniers renseignements recueillis, les spécialistes affirment que cette variété n'existe plus au Gabon, je suis sceptique !

(*) Même anomalie qu'Égérieles appelée « verte » de la Nouvelle-Calédonie.

TAILLES MINIMALES et MAXIMALES du GABON

1 à 4 -	<i>Storocaris Raritas</i> (Lamarck)	43 mm à 78 mm
5 à 7 -	<i>Storocaris Storocaris</i> (Linné 1758)	45 mm à 78 mm
8 et 9 -	<i>Storocaris Variété mine</i> (Linné)	28 mm à 44 mm
10 -	<i>Lurida Lurida</i> (Linné 1758)	20 mm à 47 mm
11 -	<i>Zonaria Zonaria</i> (Gmelin 1791)	20 mm à 37 mm
12 -	<i>Zonaria Zonaria</i> ou <i>Zonaria ?</i>	20 mm à 37 mm
13 -	<i>Lurida</i> forme minima	16 mm à 25 mm

Bien que toutes les documentations existantes sont unanimes pour classer ces cypraea « rares, assez rares, peu communes », étant au Gabon depuis 18 mois, je peux me permettre de titrer cet article en employant l'adjectif « communes ».

Dans toutes mes plongées, j'ai pêché de ces variétés ; exception faite de cypraea *Lurida* (il n'y a que dans certains zones bien précises que l'on arrive à les découvrir).

A l'intention de tous ceux qui auront la main douce articles sur les cypraea du Gabon, pour que toutes soient représentées, il faut ajouter *Sparus atlanticus* (Montfrossat). Je n'en possède pas, je n'en connais qu'une dans la collection de Monsieur Lamarck. Je pêchai avec lui le jour de sa découverte, elle était sous une pierre calée entre deux « *Lurida* ». heurté de vous dire que depuis ce jour, c'est cette cypraea qui est l'objet de ma convoitise pour terminer mon tableau de chasse du Gabon. (Cette variété n'est pas comprise dans le titre de mon article, par contre elle est très commune dans différents endroits de l'Atlantique.)

Toutes ces corallines se trouvent le long des côtes, d'une distance variant de 20 à 100 mètres de la plage, entre 1 et 7 mètres de profondeur. Quand la marée est à 0,20 mètre, nous pouvons pêcher des *Cypraea zonaria*, *Storocaris* et *Lurida* sans se mouiller les pieds ; une seule condition requiesse les pierres qui sont parfois très grosses. Le plus intéressant, c'est encore la pêche de nuit, elles n'hésitent pas à quitter leur cachette pour effectuer une promenade sur les rochers.

En espérant que les collectionneurs de *Cypraea* seront satisfaits d'avoir quelques petits renseignements sur la faune de ce pays, je reste à leur entière disposition pour plus de précisions, bien entendu si cela ne dépasse pas mes compétences, n'étant pas spécialiste scientifique mais un collectionneur plein de bonne volonté.

Bien cordialement à tous ceux qui ont comme moi le « hobby » de la coquille.



Notre Président P. BERT, un jeune débutant, Mr et Mme RUSTIQUE



Une belle brochette de collectionneurs.

BOURSE A BERGERAC

Les 7 et 8 Août dernier s'est tenue une bourse organisée par Mr FALENCIA, notre délégué, aidé par notre ami F. GUIONNET de la section de Bergerac.

Malgré la période des vacances où les rigoureux étaient une minorité, nous avons connu une bonne participation de l'extérieur. Nous avons noté la présence de notre Président, de Mr BARRIERE de Nice, THEVENIN de Carcassonne accompagné de Madame, LECODIENNE de Paris et BASCAUS, Madame LUSTRA de Périgueux, les Artouchons : Mme BENITRIX, M. et Mme DUBERNET, M. et Mme RUSTIQUE, etc ... Durant le samedi précédent la bourse et celle qui a suivi, M. FALENCIA avait garni les vitrines du centre culturel avec de nombreux coquillages qui ont été vus de nombreux visiteurs.

Quand aux coquillages ... et bien de très belles présentations de *Cypraea* européennes, Ouest-Afrique, Nouvelle Calédonie, Meres rares, etc ... Beaucoup d'échanges satisfaisant pour tous, une ambiance familiale extrêmement sympathique grâce à tous et surtout à nos amis FALENCIA, GUIONNET, ROLY, LAFARGUE.

Prochaine bourse prévue : en JANVIER 83.

P. GUIONNET

Peut-être la fin d'une polémique

Il y a 117 ans, H. CROSSE publiait la description de l'unique spécimen d'une porcelaine d'origine inconnue et la nommait *Cypraea thomasi* CROSSE 1865.

L'œuvre ne se destina certainement pas des commentaires et des polémiques qui, dès le début du 20^e siècle, commencent à mettre en doute la validité de ce taxon.

Mais que savons-nous de cette mystérieuse et rare espèce ?

Description de Cypraea thomasi
CROSSE, 1865 *Journal de conchyologie*, vol. 11, pp 37, 394, 2151.

« Coquille de forme ovale, globuleuse et assez aplatie. Le système de coloration de la partie dorsale consiste en un fond fauve parsemé de points blanchâtres peu apparents et sur lequel se détachent de nombreuses mousetures d'un brun foncé plus ou moins arrondies assez éloignées les unes des autres, petites aux environs de la ligne dorsale et devenant de plus en plus grosses sur les côtés. La ligne dorsale est peu marquée, mais néanmoins visible. Les côtés de la coquille et particulièrement celui qui correspond au bord externe, possèdent un bordnet saillant en forme de rebord et au-dessus duquel on remarque quelques lignes ou points saillants plus ou moins lâchés, dont les intervalles forment comme de petites fossettes.

La partie basale du côté dorsal est ornée de six ou sept lobes bruns. La partie inférieure de la coquille est plane-convexe et blanche. Le bord columellaire est muni de vingt denticulations assez faibles et ne s'étendant pas très loin : il est de plus orné de deux tâches brunes de forme irrégulière et de nombreuses mousetures arrondies de même couleur, qui disparaissent vers sa partie médiane.

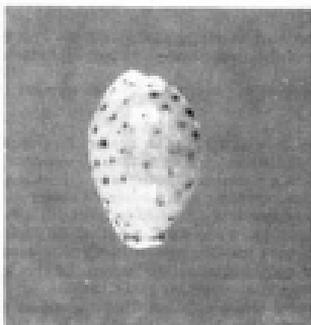
Le bord externe, qui porte vingt-deux denticulations, est obscurément punctulé près du rebord latéral.

La longueur totale de la coquille est de 17 mm, son plus grand diamètre de 10 mm, sa hauteur 9,5 mm.

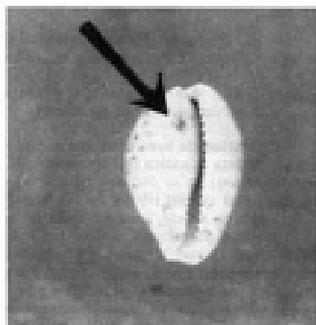
Nous ne connaissons point la provenance exacte de cette jolie espèce, qui fait partie de la riche collection de M. E. THOMAS, de Brest, à qui nous nous faisons un plaisir de la dédier.

Elle se distingue facilement de ses congénères. Son rebord latéral saillant et les points blanchâtres de sa partie dorsale la rapprochent des *Cypraea costata* et *Cypraea ganganosa*, mais elle n'a, d'ailleurs, ni la coloration, ni la forme, ni les denticulations aperturales d'aucune de ces espèces. »

Cypraea thomasi CROSSE, 1865
(Mollusques Cypréides)
Par Christian HUWON



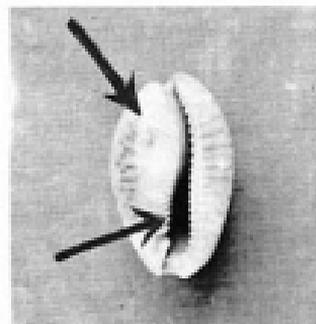
1 & la C. thomasi Crosse, 1865
Holotype du British Museum (Natural History) sur le bord columellaire de la base nous remarquons, très



faiblement marqués, des petites punctations et une tache bien particulière. Il n'y a pas de fossette.



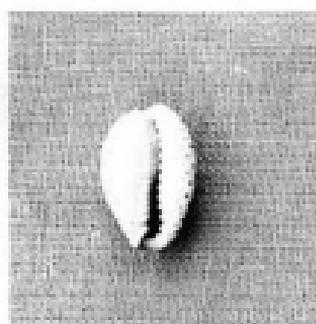
2 & 2a *E. marginalis* Dilwyn, 1837
Sur le bord columellaire de la base nous remarquons, très fortement marqués, les mêmes petites punctations et la même tache. Les den-



tifications aperturales plus apparentes sont identiques à celles du type de *C. thomasi*. Il n'y a pas de fossette.



3 & 3a *E. costata* Linnae, 1758
Voir dans le texte, les observations de H. Crosse



à suivre

Quelle est le valeur taxonomique et nomenclaturale de *Cypraea thomasi* ?

Voici, relevé chronologiquement depuis 1938, les commentaires de quelques spécialistes :

1938 F.A. SCHILDER & M. SCHILDER (Proc. Malac. Soc. London)
 « Après examen de type, *Cypraea thomasi* = *Cypraea macandrewi* SOWERBY, 1870 décolorée, ou semi-fossile. »

1946 W.K. STEADMAN & B.C. COTTON (Rec. S. Aust. Mus.)
 « *Cypraea thomasi* = *Cypraea macandrewi*, SOWERBY 1870. »

1946 J. ALLAN (Cowry Shells of the World Sea)
 « *Cypraea thomasi* est un synonyme de *Cypraea macandrewi* SOWERBY, 1870. »

1960 R.J. GRIFFITHS (The Cowry)
 « Le British Museum (Natural History) possède maintenant trois spécimens. L'examen de ces spécimens montre que la proposition des SCHILDER selon laquelle *Cypraea macandrewi* et *Cypraea thomasi* seraient deux formes d'une même espèce est maintenant plus que probable. »

1962 R.J. GRIFFITHS (The Cowry)
 « *Cypraea thomasi* est présentée comme une espèce distincte dans la liste des espèces. »

1963 R. SÜMMER
 « D'accord avec F.A. & M. SCHILDER, *Cypraea thomasi* = *Cypraea macandrewi* décolorée ou semi-fossile. »

1963 W.O. CERNOHORSKY (Catalog of Living Cypraeidae)
 « Espèce indéterminée, spécimen unique vraisemblablement *Cypraea macandrewi*. »

1967 E.J.L. WAGNER & T. ABBOTT (Standard Catalog of Shells)
 « *Cypraea thomasi* = *Cypraea beckii* GASKOIN, 1836. »

1970 G.M. BURGESS (The Living Cowries)
 « Cette paracotype que j'ai examinée, peut être distinguée de *Cypraea beckii* et de *Cypraea macandrewi* par l'absence de fossette. Il semble qu'il y ait des raisons suffisantes de désigner *Cypraea thomasi* comme espèce valide. »

1971 F.A. & M. SCHILDER (Catalog of Living and Fossil Cowries)
 « *Cypraea thomasi* = un douteux synonyme de *Cypraea beckii* GASKOIN, 1836. »

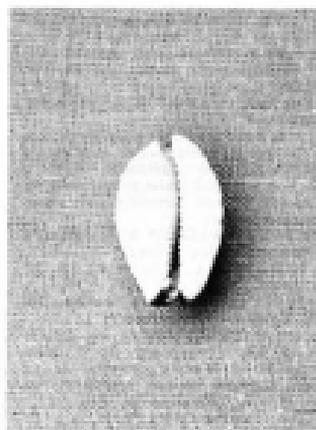
1974 J. TAYLOR & J.G. WALLS (Cowries)
 « C'est comme espèce valide. Habitat inconnu, probablement la Mer Rouge ou à proximité. »

1974 F.W. CLOVER (Hawaiian Shell News)
 « Dans le livre (Cowries) de J. TAYLOR & J.G. WALLS, *Cypraea thomasi* page 94 ressemble bien à *Cypraea macandrewi*. »

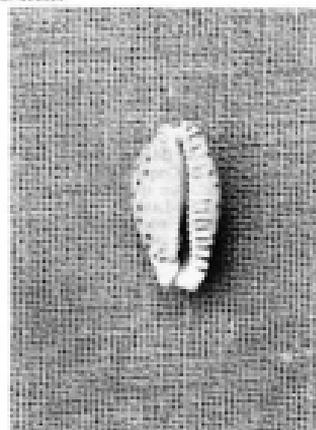
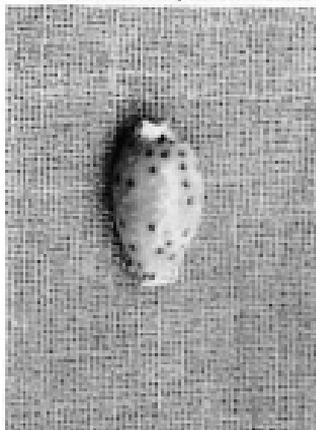
1974 J.G. WALLS (Hawaiian Shell News)
 « Le spécimen illustré dans (Cowries) page 94 est apparemment *Cypraea macandrewi*. »

1974 F.W. CLOVER
 « *Cypraea thomasi* est un spécimen de *Cypraea outargardi* DALL 1921. »

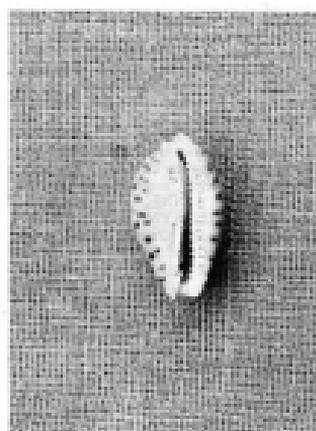
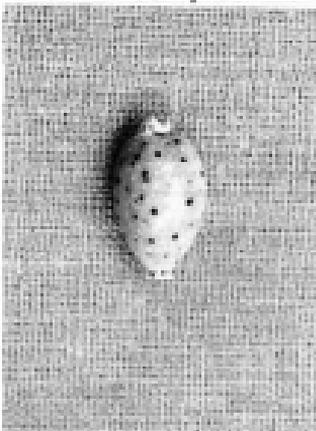
1974 G.M. BURGESS (Hawaiian Shell News)
 « La fossette bien marquée est visible. »



4 & 4a *E. gangarosa* Dilwyn, 1837
 Voir dans le texte, les observations de H. Cross



5 & 5a *P. macandrewi* Sowerby
 La fossette bien marquée est visible.



6 & 6a *P. beckii* Gaskoin, 1836
 La fossette bien marquée est visible.

« J'ai examiné de très près l'exemplaire du British Museum, il ne peut être en aucun cas confondu avec *Cypraea thomasi*, la position de P.W. CLOVER est incontestable. »
1978 W.O. CERNOHORSKI (Hawaiian Shell News)

« Je pense que nous pouvons exclure à la fois *Cypraea beckii* et *Cypraea ostergaardi*. Les différences dans la coquille sont suffisantes pour considérer *Cypraea thomasi* comme espèce distinctement valide. »

1978 R.J.L. WAGNER & T. ABBOTT (Standard Catalog of Shells)

« Peut-être *Cypraea beckii* ou *Cypraea macandrewi*. »

1978 E. WAY (Mollusca Section, British Museum Natural History)

« Le British Museum ne détient qu'un seul exemplaire de *Cypraea thomasi*, et d'est l'holotype. Je ne peux apporter aucune lumière sur les déclarations contraires de R.J. GRIFFITHS dans le *Covey*, mais on a dit que pendant sa courte vie, ce journal a apporté un nombre d'inventaires grand de jugements erronés de la même sorte. »

1979 C.M. BURGESS (Hawaiian Shell News)

« Photographie d'un spécimen de porcelaine de la collection R.H. JONES de South Euclid Ohio U.S.A. Sans nul doute, une seconde *Cypraea thomasi*. »
1880 C. HUNON (*Atappe Revue des Collections de Coquillages*)

« Photographie d'un spécimen de porcelaine récolté à Sri-Lanka. »

« Soit une espèce valide, ou de petites populations en voie de spéciation ? »

Nous remercions qu'à l'intérieur de ces nombreux et divergents commentaires, la position systématique de l'espèce n'est pas équivoque. Dans quel Genre doit-on classer cette porcelaine ?

F.A. & M. SCHILDER, W.K. STEADMAN & R.C. COTTON, J. ALLAN, R.J.L. WAGNER & T. ABBOTT, R.J. GRIFFITHS, R. SUMNER, W.O. CERNOHORSKI (1ère position) comparent l'holotype de *thomasi* avec *macandrewi* et *beckii* et, de ce fait, placent celui-ci dans le Genre *Palaeonaria* IRIDALE, 1930, W.O. CERNOHORSKI (2ème position) et C.M. BURGESS reconnaissent la validité de l'espèce sans lui donner de genre générique.

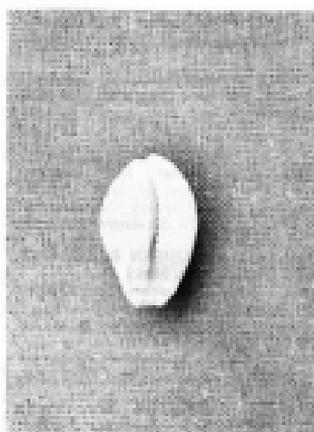
H. CROSSE, lors de la description de l'espèce St. des études comparatives avec des porcelaines du Genre *Erosaria* TROSCHEL, 1863, nous voulons parler de *E. ocellata* LINNE, 1758 et de *E. parganosa* DILLWYN, 1817. Faut-il de ce fait, nous avons pensé qu'il fallait effacer les mêmes dans cette distinction. Nous avons donc dans un premier temps, répertorié les espèces du Genre *Erosaria* S/O *Erosaria* :

cunika SOWERBY, 1870
lebridevasta GASEDM, 1847
parganosa DILLWYN, 1817
bovilli KIENER, 1843
ostergaardi DALL, 1921.
helvola LINNE, 1758
etiana GRAY, 1825
potesta LINNE, 1758
magarti SUMMERS & BURGESS, 1965



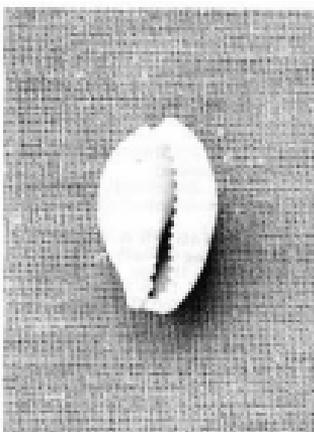
7 & Ya *E. ostergaardi* Dall, 1921

La forme de ce spécimen semble identique à celle du type de *C. thomasi*, mais la base est uniformément blanche sans tâche. Les dentifications aperturales sont différentes. La fosselle bien marquée est visible.



8 & *E. ocellata* Linne, 1758

Spécimen de Sri Lanka (subjugué et semi-fossilé) montrant la décoloration du test. La fosselle est presque incisive et les dentifications aperturales sont différentes de celles de *thomasi*.



albigensis GRAY, 1825
apera LINNE, 1758
eros LINNE, 1758
sebelis MELVILL, 1888
ocellata LINNE, 1758
marginata DILLWYN, 1827
cellata GMELIN, 1791
lanarhi GRAY, 1825
tudus LAMARCK, 1810
gattus GMELIN, 1791

A l'intérieur de ce groupe, nous avons relevé deux espèces qui comportent selon nous d'étranges similitudes avec l'holotype de *thomasi* : *ocellata* LINNE, 1758 et *marginata* DILLWYN, 1827.

En effet, ces deux espèces possèdent en commun des ornières ou des petites excavations brunes sur la face dorsale, mais surtout une petite ponctuation sur le bord columellaire de la base.

Elles possèdent également sur l'un des bords externes, un bourrelet saillant en forme de rebord au-dessus duquel nous remarquons quelques points plus ou moins échardés, dont les intervalles forment comme de petites fossettes.

Par contre, les dents columellaires et labiales peuvent les différencier. Chez *E. ocellata*, elles sont assez grossières et pas aussi nombreuses, mais elles sont parfaitement identiques, en

a suivre

taille, grosseur et nombre chez *E. marginalis*. Ceci sur des spécimens analysant la taille de l'holotype de thomasi.

L'étude de la femelle est plus délicate. *E. scutellata* possède une femelle dédiée (l'holotype de thomasi en est dépourvu) et nous savons que H. CROSSE en 1865 révéla cette espèce lors de ses recherches comparatives intra-espécifiques.

Nous en faisons de même, mais à l'aide de la vidéo.

Dans le cas de *E. marginalis*, il nous faut ouvrir ici une parenthèse, car cette espèce posséderait une sous-espèce géographique : *E. marginalis pseudocollata* SCHILDER & SCHILDER, 1938, nommée d'une autre femelle dédiée; c'est pour cette raison que nous l'indiquons.

Par contre, chez *E. marginalis* DILLWYNN, 1827, cette femelle est presque inexistante, voir absente chez certains petits spécimens, et les diagnostics tâches brunes colorationnelles de type de thomasi se retrouvent sur la tête de cette espèce. (Ce fait n'est pas constant). Cette espèce est la seule, dans le groupe *Eosinaria* à posséder ces tâches.

Voulez apparemment des concordances oecophysiologiques trébuchées entre le type de thomasi et l'espèce *E. marginalis*; mais comparez la forme et la coloration de la coquille.

Nous avons retrouvé chez *E. marginalis*, et plus particulièrement à l'artificialité

d'un lot d'une petite population en provenance de Ras Hafoun (Somalie), quelques spécimens ayant la forme ovale, globuleuse, légèrement renflée, et la base plano-convexe du type de thomasi.

Le problème de la coloration de test, nous semble en sujet plus difficile à apprécier.

Rappelons succinctement, que toute espèce de porcelaine restait enfouie dans les sédiments marins pendant une longue période, voit la coloration de son test se transformer; certaines couleurs disparaissent, d'autres deviennent plus hautes, alors que le test conserve un étrange brillant.

Nous pensons que les tests comparatifs entre *E. marginalis* et le type de thomasi ne peuvent se faire que par l'intermédiaire d'une coquille de *E. marginalis* à pigmentation normale, en entreposant ses la coloration d'un semi-fossile de la même espèce.

Le type de thomasi semble en effet comporter les caractéristiques d'un spécimen semi-fossile, de couleur fauve, perlés, brillant et assez léger, mais n'en doutons pas d'un très bel aspect.

C'est d'ailleurs cet aspect, qui va perdurer de longues années, constituer mal à propos les recherches des spécialistes vers des espèces présentant des colorations similaires ou approximatifs.

En conclusion, et cela sans prétendre détenir la vérité, nous pensons à présent qu'il y a de nombreuses raisons de croire

que la belle porcelaine de THOMAS décrite par H. CROSSE en 1865 est la forme semi-fossile de *E. marginalis* DILLWYNN, 1827; en aucun cas, le type d'un spécimen semi-fossile ne peut être admis (au niveau oecophysiologique) au rang des espèces valides. Dans cette optique, que deviendrait l'holotype de thomasi? Tout simplement une belle pièce de musée...

Note importante :

E. marginalis marginalis DILLWYNN, 1827 étant une espèce très variable de forme et de coloration, nous préconisons que c'est l'examen d'un ensemble de petits spécimens (pêchés vivants, base très claire sans coloration violacée, de 16 à 23 mm, en provenance de Somalie) qui nous a permis d'aboutir à la conclusion que nous vous proposons.

Ouvrages consultés :

Les ouvrages cités dans le texte :
The Fauna number of 16 nov. 1979
Handbuch der Paläozoologie W. WENZ
A catalogue of living and fossil corals Schäfer & Schäfer 1971.

Nous remercions bien évidemment le British Museum (Natural History), J.P. Pointier, G. Richard, J.L. Toffari du Laboratoire de Biologie Marine et de Malacologie Ecole Pratique des Hautes Études, pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apporté.

EATON'S SHELL SHOP

16, Manette Street
London W1V 5 LB

Tél. (01) 437.93.91



COQUILLAGES **GRATIS !**

Offre d'automne

Sur notre liste de prix (envoyée sur demande)
commandez un minimum de £ 30 de
coquillages et vous pourrez choisir

50 %, supplémentaire gratis

Nous attendons vos commandes

OU RECOLTER VOUS MEME
LES COQUILLAGES
QUI VOUS PASSIONNENT ?

Australie
Caraïbes
Maldives
Méditerranée
Philippines
Polynésie
Seychelles

AVEC

odyssee® s. a.

Lic. A 981

137, rue du Ranelagh
75016 PARIS

Tél. 288.82.66 - 288.00.81



IMPORTATION
DIRECTE
COQUILLAGES
COLLECTEUR
DECORATION
CIRCONSTRIS MARINES

ouvert de 10h à 18h les jours d'été
de 10h à 12h et 13h à 18h le 15
AU POISSON EXOTIQUE
30, quai de Commerce
75012 PARIS TEL. 720.75.82

Richard M. KURZ, Inc.

1025 NORTH 13th STREET
HAWAIIANA, HI 96812 U.S.A.
Ocean Fish and Shell Company
of America, Inc.

We carry best shells at the very best prices
every day every month every
SHELLS BOUGHT, SOLD AND TRADED
Largest Shell Dealer-Wholesale Dealer in the U.S.A.

HISTOIRE DE GEORGES ET HELENE

(3^e partie) - Suite du n° 10

« LA GRANDE TOURNÉE »

Aux Tuamotou, encore de belles récoltes dans des baies, des lagons dont on peut toucher le fond presque sans plonger. Des atolls défilent : Tonga (Cyprine ventricostis), Manihi (arabica), Ah ! Les noms qui chantent... les paysages qui enchantent...

— Georges : « Ma première scarpe, c'est un geste de Tonga qui me la tend en souriant, sans rien dire. Je la lui tends, la regarde, lui dit qu'elle est jolie et la lui rends. L'enfant s'écrie déjà et... relâche la Cyprine à la mer. Si l'avais su !... Mais le lendemain, des dizaines d'enfants couverts de fleurs apportent des coquillages par kilo. Nous nous trouvons engouffrés dans des masses de coquilles qu'ils nous mettent autour du cou. Ici la monnaie obéissante se ramasse à la pelle... »

Avez-vous vu des îles retirées du Pacifique où les coquillages font encore office de monnaie ?

Nous n'avons plus trouvé cette tradition nulle part, bien que certains espèces soient encore considérées comme symbole de richesse (Kina), de puissance (Aurantium), de fécondité (Orula ovata). Ce n'est qu'à Raikou que nous avons trouvé cette pratique encore en vigueur, uniquement chez les Toia.

Noël, cette année-là, se passe à Papeete. C'est là que nos amis amélioreront leur technique de prospection nocturne et qu'Heleine décide de se lever pour rester au fond plus longtemps.

— « Je finissais comme un bouchon, débile, et qui me faisait gaspiller beaucoup d'énergie. »

Nous étions dès lors parfaitement à l'aise dans notre nouvel élément liquide et pourrions parler nos méthodes et découvrir les ficelles du métier. Nous commençons d'ailleurs à « sévir » coquillages à minuit et ce tout éveillé... De mieux en mieux...

Avril 1978 à Hahineé, rencontre avec le premier collectionneur « organisé » qui lui conviendrait de faire quelques échanges, une première toute nouvelle expérience en la matière... et la suite à ce jour.

Novembre, Manihi : le tour de l'atoll a pris une semaine... Pêcheuse de perles dans de toutes espèces dans un même habitat, 3 ou 3 sont chaque colline. Après 3 ans de mariage, Karak est heureux de coquillages et la seule solution sera de les expédier en France par colis à partir des territoires français de Polynésie. C'est ainsi que plus de 200 kg les attendent chez eux à Paris... qu'il faudra nettoyer à fond, trier, classer, ranger soigneusement.

— Qu'est-ce que vous allez en faire ? — Heleine : « Notre petit musée à nous : histoire d'un tour du monde vécu en coquillages. »

Ce qui n'exclut pas les contacts éventuels avec des collectionneurs chevronnés, pour échange d'idées d'abord, pour être de coquillages ensuite.

Mais nous nous en tenons aux espèces d'eau peu profonde, les pièces sèches et claires étant du domaine d'une catégorie de collectionneurs que les Américains appellent « dry shelling » et ne présentent pas pour nous l'intérêt sentimental quasi historique de nos pièces plus modernes, mais combien plus attachantes !

Nous ne passons pas « valeur » marchande, qu'il s'agisse d'un Nassarius ou d'un Phyllopterus. Je suis peut-être désolé ou pas assez mercantile, mais il me répugne de songer coquillages en termes de dollars ou de francs. Pour nous, c'est d'abord le plaisir de l'avoir découvert et l'a besoin de perdre son temps à discuter avec des personnes qui exploitent les beautés de la nature et la passion de ses administrateurs à seule fin de profit. J'ai aussi horreur des pseudo-scientifiques qui tritent le travail des savants et le rendent sous forme de coquillages bavardes ou de listes interminables qui ne font que troubler davantage... Chaque coquille me rappelle une circonstance, une aventure, un étonnement... Notre voyage doit se raconter en coquillages, pas en listes de prix postiques par les marchands. »

Morua, Raikou, Walla... Toujours le même type de lagons peu profonds et prolifiques, Tonga, paradis des porcelaines où en une heure, ils trouvent une douzaine de nouvelles espèces dans 40 m d'eau. De merveilleuses Cyprine nappa à Solon, des Cyprine talpa, des Cyprine levi-daniela énormes. Les Tongiens, grands gaisards costardés mi-métalliques, mi-polynésiens, bons vivants, accueillants et merveilleux navigateurs leur apportent des tas d'espèces... en cadenas.

Mais à Fiji, notre ambassade : Nava, la capitale monopolisée par les Hindous, exploite à fond les ressources d'intérêt touristique. Georges et Heleine ne trouvent rien à collecter, mais le marché foisonne de « fraiches » dont les prix les stupéfient : Cyprine et Cône trafiqués dans des fours pour en modifier la couleur et les offrir aux touristes comme pièces « uniques ». C. marcoroni vivra au rouge dans de Thule bouillantes, Cyprine caputradicum de l'île de Niqou passe à la pelle...

Noël 1978 en Nouvelle Zélande. Il gèle ; impossible de mettre un doigt dans l'eau. Pour se consoler, ils « font » les plages en touristes. Dans l'île du Sud, les espèces d'eau froide sont bien moins spectaculaires que celles des Tropiques. Partout, l'ambiance traditionnelle « old England », qu'ils quittent sans trop de regrets en Mai 1979 pour Nouméa.

Visite de la collection Guillou. Le Club des Collectionneurs de Nouvelle Calédonie en avait été fondé qu'à la fin de cette même année.

Collecte sur le plateau des cinq mille qui fournit quelques belles « Cyp. nigr ». Puis les intrépides font voile vers la Grande Barrière, le rêve et le terreur de tous les navigateurs, à plus forte raison des conchyliologistes. Depuis le Queensland, ils croient des groupes de collectionneurs en « voyages organisés » qui prospectent certaines régions, depuis l'intérieur. Pas de chance, on revient souvent bredouille, car beaucoup d'endroits sont défruits, mais pas aussi dévastés qu'on le leur avait annoncé.

Progression évidente de la « concurrence d'espèces », l'étiole de mer (Acanthaster planci). Pas un seul Chaenidia tricoloris à trouver.

Retour d'Australie, en route pour les Nouvelles Hébrides. Une erreur de point à midi leur fait manquer de peu les Îles Chesterfield sur le Sud-Ouest. Adieu Voluta Tahitien, beauté unique et désirable... Ce sera pour la prochaine fois !

— Georges : « Nous me sommes maintenant au point de naviguer des îles et des îles pour aller à la recherche d'une espèce particulière, en l'occurrence la Voluta tahitien, dont notre amie Guillou nous avait indiqué l'habitat dans un ancien journal du Nord de la Nouvelle Calédonie. »

Traverser dans les deux sens la Grande Barrière traîtresse et dangereuse, et tant de yachts ont disparu, et encore une belle preuve de notre passion croissante. Efforts hélas infructueux, car après quelques jours de recherches patientes, nous devions nous avouer bredouilles... et finirons voile vers Efua, au Nord-Ouest.

Mais au Hébrides, nous nous sommes vite croisés en traversant 6 espèces Oliva subulobata, à mi-chemin entre Vati et Santo, ainsi que dans l'île Anora. Ces olives (avec d'autres non identifiées) constituent mon record de plongée en apnée à 6 mètres d'eau ! »

Le longest cruise les Salomon par la côte Est, puis les Caroline et Guam, où il fait une stationnement pour entrer dans les eaux territoriales... Les petits fonds de payer une amende de 200 dollars... Ils passent leur chemin !

Ils atteignent bientôt le sud du Japon à Kagoshima en mars 1980. Un autre monde, les coquillages passent au second plan, car ici, c'est à collecter et les collectionneurs diversifiés peuvent une langue incompréhensible. De plus, il fait un froid de canard. Nos amis sont déjà effrayés. La T.V. japonaise leur dévoile des reporters qui les interviewent et racontent leur histoire sur le petit écran national.

Nous avons vu une ascension rapide morte, vendue à des touristes australiens non avertis pour un prix exorbitant, parce que « coquille à la mode ».

Par contre, l'œil accablé du connaisseur peut regretter malgré l'écoulement cailloteux sur des fonds d'étagère, parce que moins prises que le C. glorieux... Pour les troues, il faut du temps, de la patience et de la diplomatie. Nous avons donc quitté Manilla sans regret, sans la moindre intention d'y revenir jamais... »

Route Sud : arrêt à Bohol et Cebu ; où la plongée malgré l'écoulement des ascensions, trouvent (dans un endroit qui leur paraît peu fréquenté) quelques Volutes et une colonie de Murex très colorés par 2 ou 3 mètres de fond. Dans certaines régions du Sud, les coquillages sont récoltés pratiquement à la pelle, par plaines passives qui, lorsqu'ils arrivent dans les échopes, débordent de Murex alabaster ou d'Epitonium sculpture entassés pile-à-pile, où chacun n'a qu'à passer pour trouver un spécimen à peu près intact pour 50 dollars.

A Santa-Tagana, c'est à qui se livre le premier ! Les marchands sont tous là à la levée des filets et la concurrence bat son plein. Propositions par des dizaines d'intermédiaires qui exhibent des pièces « uniques » sous le manteau, comme s'ils proposaient de la drogue. Gare aux collectionneurs naïfs, encore un peu néophytes en trop enthousiastes !...

Karak : l'arrivée encore au Nord de Mindanao (Sarangani) où les paysages sont vierges et pittoresques, les fonds sapétes, les pêcheurs primitifs et naïfs.

— **Georges :** « Nous atteignons finalement les premiers îles de Papouasie Nouvelle-Guinée, l'archipel de l'Amirauté et surtout essentiellement à Hermit Island, à l'Ouest de Manus. Là, hélas, je commence à souffrir d'une plus infecte

chen les marchands, à des prix qui nous ont laissé paillard. Ce fut notre première découverte du monde du « Shell business » et de ses promoteurs nouveaux-riche. Au marché Pégéno, il y a de petites échopes où par contradiction on trouve des espèces courantes mais « tape-à-l'œil » à des prix plus élevés que le spécimen aux plus petits ou moins spectaculaires. Les prix semblent être à la tête du client qui n'a plus qu'à marchandiser à l'objet l'indes-



ENTRANCE TO LARENGAN BAY

à suivre



LAPU-LAPU SHELL MARKET

Un peu de tourisme... puis, soudain une envie terrible de rentrer à Paris... Ils leissent donc Karak aux bons soins des Japonais et rentrent en France par le Transsibérien via Moscou. Neuf fois 24 heures de rail, arrêtés « surveillés » à Irkoutsk et Novosibirsk. Pas même un coquillage possible à trouver !

Paris au soleil de juin. Rêviche parmi les coquillages fraîchement déballés, arrivés par la poste avant eux et qu'on retrouve avec la joie qu'on devine. Rétrospective : des millions de détails qui reviennent en mémoire, mieux que la photo !

A Noël, on remet ça. Et c'est le troisième départ, la récupération de Karak qui les a attendus bien sagement et la descente du Hoang-Kong, où ils se l'attendent gaiement. Ils ont d'ailleurs longé Taiwan sans s'arrêter, car ils ont hâte de revoir le soleil... et les coquillages tropicaux.

Mais à l'ambassade de la rivière à Canton, trois jours de brouillard intense sur une mer plate agitée de pluie fine et constante leur fait perdre la route au Sud de Hoang-Kong. Les voiles navigent à l'aveuglette dans les eaux territoriales de la grande démocratie populaire. Aussi se font-ils arraisonner par des garde-côtes chinois armés jusqu'aux dents, qui montent à bord et fouillent le bateau. Puis les ramènent au Nord de Macao où ils se trouvent consignés verbalement à bord de Karak pendant 3 jours et soumis à un interrogatoire serré, conduit dans une mixture de langues. Ayant enfin convaincu les autorités qu'ils n'étaient pas des espions du capitalisme, ils repartent plus au Nord cette fois, puis virent au Sud-Est, cap sur Manille.

— **Hydres :** « Là, nous avons trouvé une abondance de coquillages, surtout



Kiva - Bougainville

au pied qui descend vite un aloès tropical et je serai deux mois à ne pouvoir mettre le pied dans l'eau. Après force et... complications imprévues pour l'obtention d'un visa d'entrée. »

Toute cette zone sauvage est extrêmement riche en espèces marines de toutes sortes car presque vierge d'exploitation et à peine peignée. Il n'y a pas de moyens de communications, aucune facilité pour le tourisme, d'ailleurs insignifiant. Ces îles d'apparence idyllique et désertes qui paraissent l'océan font cependant l'objet d'une surveillance efficace, car si un yacht y demeure et l'ancre plus de deux ou trois jours, ses occupants seront saisis de Dieu sait où une vedette de la police qui viendra vérifier les papiers (et la cargaison). Mais si vous êtes en règle — et s'il s'agit de bon poil — peut-être vous toléreront-ils un peu plus longtemps.

Nouvel-Hanovre, Nouvelle Islande, paradis des plongeurs, Kavieng, les plus belles variétés de coraux à Dieu d'eau qui rendent la navigation problématique. On y trouve de merveilleux oléans, cônes et cyprès tout le long de la côte Est de l'île, sauvage, primitive... C'est un retour aux origines du monde.

Quelques missions. Un missionnaire catholique islandais collectionneur de cônes. Des canots à balancier surchargés s'approchent pour vous examiner. Les Mélanésiens sont variés, sœurs, parents. Entre la Nouvelle-Islande et la Nouvelle-Géorgie, une lieue comote de plantations. Duke of York, qui fut son heure de gloire, il y a dix ans, quand on y trouva trois C. géostans vivants.

Louise George et Hélène y firent malade pour plonger, ils n'y trouveront que des débris de récif saucés et l'hostilité ouverte des insulaires qui chassent les imprudents « accapareurs » parfois même à coup de pierres.

Enfin Rabaul, où j'ai eu le privilège de bavarder avec ces deux indigènes navigateurs pour pouvoir vous conter, très abrégé d'ailleurs, les aspects « conchyliques » de leur belle aventure. Ils avaient encore des tas de projets. Car ils ne comptaient rentrer définitivement en France que dans deux ans, par le Cap.

Ils ont quitté Rabaul en octobre pour les Loyautés et Timor. Ils doivent être en route vers l'île Maurice, où ils espèrent trouver d'autres trésors de mer que tout le long de la côte occidentale d'Afrique.

Enfin dans leur petite maison de campagne qu'ils ont l'intention de s'élever, ils prévoient sans doute une pièce spéciale pour y installer leur « petit musée du tour du monde... en coquillages ».

Peut-être même envisagent-ils de rédiger ! ■

Alexis RICHARDS



Two men in the Espoke plantation
Moroto and Ngenda / A. RICHARDS

HISTOIRES DE CHANCE

Après l'article que j'avais commis dans un précédent numéro de *KINO-FIORA*, quelques-uns de mes correspondants m'ont écrit pour me dire qu'ils avaient rêvé à sa lecture.

Je me propose donc de leur en livrer un deuxième où il est beaucoup question de chance.

En effet, comme tous les chasseurs et pêcheurs, les chercheurs de coquillages disposent d'un tas d'histoires anecdotiques. En voici quelques unes que je garantis authentiques.

Si, aujourd'hui, je suis où me rendre exactement pour trouver bon nombre d'espèces de coquillages, il n'en a pas toujours été de même et, à mes débuts, je devais me contenter de ramasser des coquillages morts ou à l'habitat exposé, ne sachant où trouver les autres.

Un soir, j'étais avec un ami sur un récif où on nous avait affirmé que vivait « *Cosca Bandana* » (le nom algérien était d'ailleurs faux).

Nous en cherchions vainement depuis un bon moment déjà, ramassant quelques coquillages sortis de leur cache lorsque mon ami aperçut une tache rouge-rouge. Il s'agissait d'une *Cyprina* très maigre, en la ramassant, elle lui glissa des doigts et se vint entre deux blocs de corail. L'intention n'était pas suffisante pour y glisser la main.

Dans ses efforts pour récupérer la perle morte, mon ami retomba en bloc de corail mort et, quelle ne fut pas notre surprise de constater que s'y cachaient une autre *Cyprina* très et une *Cyprina* halveta. Ce fut le trait de lumière !



Récolte de coquillages dans le lagon de Tahiti (Scottish)

Mais nous mîmes fébrilement à retourner tous les coraux morts que nous pouvions et, en une heure, nous avions ramassé plusieurs dizaines d'espèces de porcelaines, cônes, et

mitres dont beaucoup que nous n'avions trouvées jusqu'alors que roulées sur la plage. Seul le manque de pétrole dans le lagon nous obligea à abandonner notre filon.



Encrasia halveta était avec la dalle au milieu d'*Eponges* et d'*Algues*, lagon de Pasa, à Tahiti.

à suivre

Dans notre ardeur de néophytes, nous avions, bien entendu, négligé de remettre en place les coraux que nous avions récoltés. Heureusement au cours de la discussion qui suivit notre retour, nous nous rendîmes compte de notre erreur et de ses conséquences possibles. Aussi, le lendemain même, nous retournâmes sur le récif pour réparer les dégâts qui pouvaient l'être et, bien sûr, continuer nos recherches.

Nous avions découvert par hasard, sur la foi d'un faux renseignement, la façon la plus efficace de trouver les coquillages vivants sous les coraux et, par la même occasion, l'endroit le plus riche en quantité et en variété de l'île (malin cela, seules nos projections ultérieures nous permirent de l'apprendre).

Ce récif était en effet si riche que, bien au plus tard, je continuai à l'explorer sans jamais être déçu et en y découvrant encore de temps en temps des espèces nouvelles pour ma collection.

Voici à présent dans quelles conditions j'ai trouvé quelques pièces de ma collection.

Je me trouvais un jour en fin d'après-midi, sur un récif bien découvert, profitant de la marée basse. La récolte était très moyenne, autant que je puisse m'en souvenir. Je venais de soulever une énorme dalle de corail mort à la recherche de pseudo-cypraea admettant, assez commune à cet endroit. Découragé, mes efforts avaient été vains, sous la dalle se se trouvait qu'un bon nombre de petites éponges blanches. J'étais sur le point de laisser retomber la dalle lorsque je vis une des petites éponges qui se déplaçait lentement. Diable !! Voilà qui était curieux ! Prudent, je posai un doigt sur la « chose » et la retirais vivement pour observer ses réactions. STUPEUR !!! C'était une *Cypraea dilwyni* qui venait de rentrer sous son manteau, manteau qui la faisait se confondre parfaitement avec les éponges environnantes.

Je m'empressai de la ramasser. Par bonheur le coque était détrempé, car si quelqu'un m'avait vu donner et entendre oier ma joie, il m'aurait sans doute pris pour un fou. Et je l'étais en effet, fou de la joie d'avoir découvert ma première (et, hélas dernière jusqu'à ce jour) *Cypraea dilwyni* vivante, une magnifique coquille de 15 mm parfaite.

C'était les vacances, il fallait beau et j'allais tous les jours sur les récifs si bien que le soir je ne pourrais pas la peine de mettre mon petit bateau au sec, me contentant de mouiller l'ancre à quelques mètres du rivage par 50 cm de fond.

Un matin de bonne heure, je m'apprêtais à partir et levais l'ancre. Avant de la déposer dans le bateau, j'en faisais



Cypraea obvelata en train de pondre.

tomber les quelques petites *Cypraea obvelata* très nombreuses près du rivage, qui s'y étaient fixées lors de leurs nocturnes migrations.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir deux *Cypraea* au manteau noir parmi les *Obvelata*. Il s'agissait de deux *Cypraea staphylina* comme je n'en avais jamais trouvées, bien plus grosses (16 - 17 mm) que celles que je trouvais habituellement sur le récif, plus noires aussi et surtout avec un dos parfaitement lisse alors que les autres ont le dos granuleux. Elles étaient pourtant tout à fait adultes. Plus tard, j'acquis deux autres de ces *Cypraea staphylina*, trouvées au même endroit sous de petits coraux morts.

Pour la petite histoire, je les montrai à des amis collectionneurs de Tahiti qui me dirent voir pour la première fois de telles *Cypraea staphylina* en Polynésie.



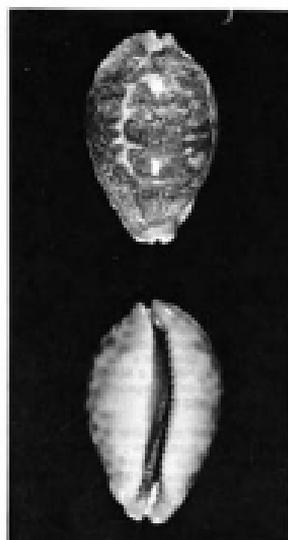
Cypraea staphylina
(Photo S. Le Cocheron)

à suivre

Cypraea Mappa, en Polynésie, est très rare, bien plus rare encore aux Iles de la Société qu'aux Tuamotu ou aux Marquises. Je n'ai jamais eu la chance d'en trouver et celle de ma collection a été acquise dans de curieuses circonstances.

Avec les élèves de ma classe, nous étudions les coquillages (!) en discipline d'œuf car je n'étais alors qu'il en connaissaient très mal les mœurs et ignoraient même que les cônes pouvaient être dangereux.

J'avais apporté en classe quelques livres de documentation et en feuilletant un ouvrage sur les Cypraea, une élève me dit, désignant une Cypraea mappa du doigt : « Mon frère en a trouvé une sur le récif. » Je lui répondis qu'elle devait se tromper et confondre sans doute avec une Cypraea maculifera qui est effectivement abondante sur le récif. Elle ne voulait pas en convenir et, pour élève le débat, je lui demandai si, elle pouvait nous apporter cette coquille pour nous la montrer.



Cypraea mappa Linnaeus 1758
Faite (Tuamotu) 89 mm

Je n'y pensai plus mais, le lendemain matin quelle ne fût pas ma surprise de voir la fillette arriver avec une authentique et magnifique *Cypraea mappa* à la main !!

Le soir, j'allai trouver son frère pour essayer de lui acheter ce coquillage. Il voulait me l'offrir car lui-même n'y attachait aucune valeur. Je le lui payai tout de même un assez bon prix. Trop heureux de posséder une *Cypraea mappa* de Huahine, le propriétaire et la seule que j'ai jamais vue. Il l'avait trouvée tout bêtement de jour, vivante, sur le récif barrière dans 10 cm d'eau, alors qu'il ramassait des troques.

Ces quelques anecdotes montrent bien que la chasse est une passionnante activité du chercheur. Mais son propre est d'être volage, et il se fait pas trop compter sur elle.

Patience et longueur de temps sont des atouts beaucoup plus sûrs.

J.P. LEFORT

Photos tirées de « Coquillages de Polynésie » de B. Sabat et C. Rioual.

LA SECTION EST du C.F.C.C. FACE AU PUBLIC

APPEL AUX DONATEURS

Afin de doter plus richement notre musée, nous demandons à ceux qui ayant eu la chance de faire de belles récoltes au cours de leurs plongées de nous faire parvenir quelques spécimens de qualité commun ou moins avant le 31 Octobre. D'avance merci.

- Oh! comme c'est joli! Regarde tous ces coquillages. Sont-ils à vendre ?
- Non Monsieur, ils sont en exposition, sauf ceux-ci qui sont vendus au bénéfice de la Section Iles du C.F.C.C.
- Le C.F.C.C. qu'est-ce que c'est ?

Suit alors un tas d'explications où le mot « coquillage » revient presque à chaque phrase.

Effectivement, notre Club n'est pas assez connu. C'est pourquoi, afin de mieux faire connaître le C.F.C.C. au public, de constater des collectionneurs isolés et d'attirer les débutants, que MM. PETREMENT, PEZZALI, RIOUAL ont tenu un stand d'exposition-vente de coquillages à la 4ème Bourse de minéralogie et fossiles de Melrose les 4 et 5 septembre 1982.

Sur notre table s'offraient à la curiosité du public, classés par familles, Volutes, Coques, Strombes, Murex, Petres et bien sûr Cônes et Cyprées, le tout en vitrine ou sur plateau, avec chacun son étiquette.



Mmes PETREMENT, PEZZALI et RIOUAL

Plus de 1000 visiteurs ont défilé malgré un temps écailleux qui a transformé la salle en sauna !

Quelques-uns quand même se sont arrêtés plus que les autres, car eux possèdent plusieurs coquillages qui pour l'instant agréablement une vitrine mais sont aussi le début d'une collection. Un pas à franchir et nous étions là pour ça! Avec fortune, nous leur avons parlé de bourse d'échange, de classification, de pêche, de nettoyage, de rangement, de documentation ... enfin de tout ce que le C.F.C.C. pourrait leur offrir. Un bulletin d'adhésion avec un exemplaire de XENOPHORA

leur ont été remis.

Nous avons profité de l'occasion pour mettre en vente quelques *Cypraea* (*Tigre*, *Spadées*, *Caputserpents*, *Talpa*, etc ...) achetés au gros pour le compte de la section. Ceci nous a permis d'aider part d'alimenter le musée de notre section et d'autre part d'offrir au public des coquillages attrayants pour une somme modique.

Nous espérons bien quelques adhésions après ce coup d'essai que nos peuples renouveller l'année prochaine.

M. RIOUAL

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous.

5 lignes de 40 signes ou espace : . . . 50 F

Ligne supplémentaire 15 F

Démolition au Club 10 F

GRATUIT pour les membres du C.F.C.C.

1/2 tarif pour les membres des autres clubs de copillages français ou étrangers

Réglement en timbres ou par chèque à l'ordre du C.F.C.C. exclusivement.

Après la parution des 5 premiers numéros de *Xenophora*, nous sommes satisfaits de constater le succès remporté par nos petites annonces.

En effet, le courrier de nos correspondants nous confirme que grâce à certains de nos bonnes relations et de bonnes transactions ont eu lieu par échange, achat et vente.

Nous vous prions pas de nos remercier de votre confiance.

RECHERCHE livres et documentation sur les copillages terrestres du monde entier. Faire propositions à Mme Claire PILLIARD, 13, rue de Brass, 33700 MÉRIGNAC.

VENDS doubles Cyprès, Murex volutes olives, Marginales Harpe. Liste sur demande, S. FAMY, 2, rue Pierre-Sémin, 33000 St-MARTIN-LE-VIEUX.

VENDS - ECHANGE Murex de Polynésie, Soline : J.P. LAFONT - Tahiti-Haute (Polynésie Française).

VENDS très beaux *Spiondytes* américains, Cyprès, Cônes, Loring : A. VIEL, 9, rue Stéphane Foucault - 93600 SAUBONNE.

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE Cyprès (grs exceptions) Tails, Murex, coquilles... et tous copillages déterminés. Faire offre chiffrée à Michel Pinck, Boite au siège qui transmetra.

RECHERCHE Cyprès maphytes et limacina toutes variétés, communes, peu communes ou exceptionnelles (par les tails, coquilles, etc.). Faire offre à Gérard BARTHOU, 31, chemin Ferris, 38100 GRENOBLE.

COLLECTEUR propose : présentoir modulable en alu pour coquilles plus échantillon photographié à la demande. Accepte échange contre copillage. Remplacements gratuits de copillage contre 10 timbres à 1,50 F. M. FOURNEL, Maurice - St-Père, 50200 CORNEILLE - Tél. 081 28 11 27

RECHERCHE à l'échange porcelaines, cônes, grenades, limbis, murex, olives. Serge GUICHON - Ouzon, 39170 St-LUPHON

RECHERCHE pour échange *Strombos* cancriens, *Maculius maculatus*, *Clinorinus*, *Terebellata* forme *Alicolobus* de Dubaut, *Karya*, *Madagascaria*, *Cornus*, (*Dolomedea*) *Pilearia pilosus* (Lentigo), *Papilion* forme *Elapage* et *Tibia* (*Limacina*) *Dracopa*. Dispose autres espèces *Strombos*, Cônes, Cyprès, Murex Australis, Amaltes, A.D.F. et divers. Alfred BELOT, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE.

A VENDRE collection de Cyprès très belle qualité, 500 spécimens de 145 espèces - 25.000 F, possibilité de crédit M. MOREIRE - Tél. 340.02.38 (après 19h)

A VENDRE coquillages origine Pacifique, Mer Rouge, Cônes Indes, phores seules sur demande. RUTILLET, 11, cité du Cap Espérance, 13000 MONTPELLIER - Tél. 081 28 31 31

PROPOS indiquent lieux de pêche copillages au Cameroun et Madagascar. Camille BLANCHARD, 128, rue Michel-Ange, 75016 PARIS - Tél. 851 82 28

COLLECTION TIMBRES motifs sous-marins, plus de 1000 différents (jusqu'à 1980), en échange contre coquilles non communes, de familles populaires, ou à vendre. Liste d'enviement : Mr SLOCHER Martin Str. 38, D. 41 - DUISBURG 1

ACHETE pour collection personnelle coquillage de haute qualité très beaux, tails, coquilles, etc... :
- *Heterodonta* japonaise-pair étone
- *Agassia phosida* longus épines
- Coquilles marines de coquille vive
Faire offre chiffrée à MAURICE Bernard 245, avenue de la Caspière, bd. S. N. 47, 13010 MARSEILLE

JE CHERCHE à compléter ma collection de coquillages européens ; les coquilles de toutes familles m'intéressent aussi. D. WISNET-RASSAUS, 190, rue Casanet, 14200 HEROUVILLE

RECHERCHE parmi membres C.F.C.C. pour collection personnelle : coquillages de France et pays méditerranéens. M. Serge BANCHEREAU, rue J. Cabot, Toulouse, 31120 LANGON

ACHETE pour collection personnelle coquillages faciles de haute qualité, sans arêtes, aussi coquillages terrestres bien choisis de tous pays. François COUDRET, 18, rue Armand-Moisson, 75015 PARIS, Tél. 320 60 80

DÉSIRE entrer en rapport avec personnes collectionneuses de coquilles, vouloir s'y spécialiser. Patrick KURZ, 204, chemin Anher, 83 TOULON

RECHERCHE correspondant pour des échanges de coquillages Pectinidés, H. DUKETRA, Gravineway 12, 8604 C.A. 8588K (Hollande)

ECHANGE, VÉMOs, variétés d'Espèces européennes et asiatiques (s. à) Adèle SIMPSON, Pucelle cédulaire, G. ardentis, V. livida, Dolere Ceph ou Voluta ou Pleurostoma, Loring : S. POFFE, Murtelwäldenstr. 28, rue 7, 2570 MONT-SEL (Belgique)

RECHERCHE à l'échange porcelaines, cônes, grenades, limbis, murex, olives. Serge GUICHON - Ouzon, 39170 St-LUPHON

Soliste à plein ou part-time en tant que Directeur ASTASY de Venues. Quel/qu'en est-il entendu parler de ce Monsieur ou de sa collection ? Philippe BOUCHET, Maître d'Histoire Moderne, laboratoire de Malacologie, 94, rue Buffon, 75005 PARIS.

ECHANGE deux Cyprès australiens pris chez deux Cyprès indonésiens (St-Vincent) murex très beaux et murex blancs. Faire offre même genre en Cyprès et Cônes Série M. MAILLY, 18, avenue J.-Jaurès, 97200 FORT-DE-FRANCE (Martinique).

DÉSIRE prendre contact avec collectionneurs de coquillages marins de cônes françaises, terrestres et fluviatiles. COUDRET, 30 rue de Paquerette, 34000 MONTPELLIER, Tél. 58 38 38

VENDS, ECHANGE doubles Cyprès, Cônes, Murex du Gabon, Boite M. William VIMOT, B.P. 4775, LIBREVILLE (Gabon)

SNYVOI free items ou échanges. Recherche Lambis piléry et robustus, Harpe crocra, papilla, Cyprès et Strombos à l'échange. Faire offre chiffrée à Alain SCHULTZ, 1, rue Dage, 95650 Villeneuve d'Ascq.

En vue d'une collection complète du genre *Clinorinus* (Muraeidae) de l'Indo-Pacifique je cherche la Mer Rouge, je serais très intéressé d'acquiescer, de recevoir, d'échanger ou d'acheter des spécimens de n'importe quelle localité. Les exemplaires concernés en accord avec les spécimens (doublets) sont également bienvenus. Les espèces même les plus communes me sont nécessaires et celles se voyant en très bon genre idéalement après un délai maximum de 5 mois. Le point principal est la localité et même si celui-ci n'est pas très complète, il est très important qu'un même site soit certain. Dressez un grand envoi à tous pour votre collaboration. Roland HOUART, St. Jean-sur, 8, B-3200, LANGEN (Namur) Belgique

SPECIALISTE en Murex, Pecten, Olives, Strombos, Volutes, recherche spécimens communs ou non, mais exceptionnels de qualité, tails, coquilles, etc... Adèles, vases, échanges doubles. F. BERT, 3, rue de la Justice, 93800 EPINAY-SEINE, Tél. 826 22 84

JAI 13 ANS, je cherche correspondant qui collectionne coquillages de Philippiques : Pecten, Corculum, C. Cardus, etc... Elsa LEBVELY, 1, avenue de Genta, 39470 CREVELLY.

VENDS ou ECHANGE Cyprès costaux, cônes, longines, globulus, gastrol, gortene, Olive rubrastrata (forme claire), Côte parapat, vases. Mme FERRER France, 70, rue des Vallées-Cotes, 31200 TOULOUSE.

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE Cyprès (grs exceptions) Tails, Murex, coquilles... et tous copillages déterminés. Faire offre chiffrée à Michel Pinck, Boite au siège qui transmetra.

RECHERCHE Cyprès maphytes et limacina toutes variétés, communes, peu communes ou exceptionnelles (par les tails, coquilles, etc.). Faire offre à Gérard BARTHOU, 31, chemin Ferris, 38100 GRENOBLE.

RECHERCHE livres et documentation sur les copillages terrestres du monde entier. Faire propositions à Mme Claire PILLIARD, 13, rue de Brass, 33700 MÉRIGNAC.

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

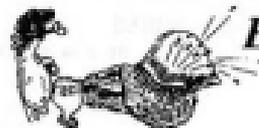
RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11

RECHERCHE à l'échange couple très grands Lambis crocra, *Placynil*, diopse Cônes, Cyprès, Murex Australie - A.D. - Australis, Belloc, 14, av. Dr Roux, 06300 NICE Tél. 93 93 03 11



Nouvelles du monde...

- PARIS** 11 Décembre 1982, à 10 heures précises, visite commentée de la bibliothèque du Laboratoire de Malacologie par M. BOUCHET, 55, rue Buffon, 2^e étage, 75005 Paris. Les MEMBRES DU CLUB DESIRANT Y PARTICIPER doivent nous en aviser au plus tard le 25 novembre. Nous vous rappelons le succès rencontré lors de la première visite en décembre 1981 (voir compte-rendu dans Xenophora numéro 7). A ne pas manquer.
- PARIS** Samedi 23 octobre, Bourse d'échange à l'Union de Paris, 14, rue de Trévise, 75008 Paris de 14h à 18h.
- VILLENEUVE D'ASCQ** : Exposition vente-échange de minéraux, fossiles, insectes, coquillages, pierres fines, etc... 13 et 14 novembre de 9h à 19h. La Halle de Cantelu, rue du 8 Mai 1945. Pour participer : renseignements : (20) 91.35.18 poste 226, Mr VILLAIN et Mme FURNE.
- BOURGES** 3^eème Bourse internationale d'échanges minéraux, fossiles, coquillages. Samedi 9 Octobre et dimanche 10 Octobre. Renseignements : Mr BERNARD, 17, rue du Puits-Neuf, 18000 Bourges-Azières Tél. (48) 24.83.60 après 18h30.

SECTION DE GRENOBLE

Cher Président, et chers tous,

Enfin, ça bouge à GRENOBLE !

La deuxième réunion de la section Rhône - Alpes a eu lieu le samedi 5 Juin 1982, au bar « les Six Colonnnes » à Grenoble faute de local, disponible pour le moment.

Nous remercions, les personnes présentes, aux deux réunions. Certains, en effet, n'ont pas hésité à faire plus de 100 kms pour venir partager notre passion.

L'élection définitive du bureau, à l'unanimité des personnes présentes, a permis de désigner :

- Monsieur VILLIOT Daniel, délégué régional, domicilié 1, rue Yves-Farge, 38000 FONTAINE

- Messieurs BETHOUX & FAMY, délégués adjoints.

Il est prévu, de MARDI 7 DÉCEMBRE 1982 au LUNDI 3 JANVIER 1983 la PREMIERE exposition régionale de la section Rhône - Alpes au Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, et nous remercions très particulièrement, Monsieur FAYARD, Conservateur du Musée qui a accepté de mettre une salle de 100 m², à notre disposition.

Une petite bourse a été notre réunion, et a donné lieu à des échanges très intéressants, notamment des séries

de « Lambis Scorpio et Chingris juveniles des îles des Caraïbes ».

Nous espérons, nous retrouver de plus en plus nombreux lors de nos prochaines réunions, que les collectionneurs régionaux veulent bien prendre contact avec nous.

BROOKMAN'S - H. M. CATER & SONS
AUSTRALIA'S LARGEST SHELL DEALERS

We buy, sell or exchange. — Write to: Box Catalogue — Also Shell Novelties, Marine Life, Specimens.
P.O. BOX 99, BOOVAL, QUEENSLAND, 4204 AUSTRALIA. Phone 071 281 4650

ART - NATURE DÉCORATION

MINÉRAUX - COQUILLAGES
de collection et de décoration
papillons - insectes

Nouveau magasin à PARIS
43, rue de Provence
Tél. : 874.11.97

Ouvert tous les jours de 11h à 12h
sauf dimanche

COURRIER des LECTEURS

Cher Président,

Je voudrais passer une annonce dans le prochain journal :

Cherche correspondants
qui collectionnent coquillages
des îles Philippines

Pecten, Caraculans, etc...

Melle LEVINE Elise, 1, square des Genêts - 78470 GRESSELY - j'ai 13 ans

Il n'y a pas longtemps, vous nous avez demandé de vous écrire pour vous dire les sujets qui nous plaisaient (pour mettre dans le journal), et j'aimerais bien que vous me parliez des pectens des Philippines et autres coquillages des Philippines. J'apprécie beaucoup votre journal XENOPHORA.

Elise LEVINE

Réponse :

Nous avons en préparation des articles sur les pectens, soyez patients car nous sommes complais pour 1982, et nos moyens ne nous permettent pas de doubler le nombre de pages de Xenophora. Nous espérons quand même faire mieux en 1983.

Merci pour votre lettre, je souhaite que de nombreux lecteurs vous écrivent et vous envoient quelques doubles.

P. BERT

UN TRAITÉ GÉNÉRAL DES COQUILLAGES

A collector's guide to Seashells of the world

de J.-M. EISENBERG

Il existe un ouvrage complet et précis sur les Murex; de même pour les Cyprées, ce livre devrait d'ailleurs paraître incommensurément sa taille réelle mise à jour et augmentée. Sur les Olives, nous avons un livre décrit très détaillé, mais parfois fort discutable. Les Amantès d'Olives et ceux de Strombidés ont également un ouvrage qui leur donne des définitions valables. Mais, en fait, de tableaux généraux de l'ensemble des coquillages, il n'y avait que des livres bien trop succincts, sinon même étroits — le Duxce, le Oliver, le Alcock, le Lévesque — qui ne prétendent nullement offrir des vues exhaustives sur les coquillages.

Voilà maintenant qu'est paru un livre qui nous apporte enfin un panorama général et quasi-complet des coquillages, du moins des espèces auxquelles peut s'intéresser le collectionneur. Ce livre de base, je sais bien que sur certains points, on l'a discuté, mais je sais aussi que deux conchyliologistes ne peuvent pas convenir d'un moment sans tomber en désaccord sur quelques sujets.

Il n'empêche que nous n'avions absolument rien d'équivalent à ce nouveau livre. Non! pas de livre à consulter sur l'ensemble des genres, surtout ceux auxquels on sera jamais confronté de vive voix qu'ils sont très secondaires. Aussi n'oublions nous pas à consulter à tout amateur l'achat de cet « A collector's guide to Seashells of the world » que James M. Eisenberg veut de publier chez le grand éditeur new-yorkien et londonien Mc Graw-Hill. L'Américain Eisenberg n'est pas connu jusqu'ici comme malacologue, mais il a développé dans cet ouvrage, dans sa mise au point typographique, dans ses références, dans son tableau, un travail d'une grande rigueur. De plus, le livre se couvre de l'autorité d'un « consulting editor », William E. Clat, dont la valeur scientifique est partout reconnue.

2620 espèces photographiées

Tout de suite, donnons quelques chiffres pour indiquer l'ampleur du tableau conchyliologique dont nous disposons désormais. Cet ouvrage de 240 pages grand format, illustré en couleurs, s'ouvre par une dizaine d'admirables clichés d'Eisenberg lui-même comme toutes les photos, de quelques très belles et caractéristiques coquilles. Il est, pour l'économiste, constitué par 146 planches tenant presque toute une page et comportant chacune 10 à 15 espèces, mais davantage de coquilles puisqu'une espèce, lorsqu'elle est variable, est souvent représentée plusieurs fois, — ainsi 4 spécimens pour *Conus* générale et 7 pour *Conus thalassianus*. Finalement, le livre réunit 2620 espèces différentes, qui dit mieux !...

Dans les Index, sont donnés pour chaque espèce: son double nom scientifique, son nom populaire américain, son « auteur », sa sigle conventionnel exprimant son caractère commun ou sa

plus ou moins grande rareté, ses dimensions mini et maxi, son aire de répartition, ses éventuelles variétés, enfin ses synonymes, c'est-à-dire les autres noms qu'elle a pu recevoir. Mépris croisé, ces quelques lignes se terminent souvent par le signe Op suivi du nom d'un autre coquillage de la même genre; c'est là l'invité à comparer cette coquille avec une autre qui voisine dans les mêmes pages.

Ce n'est pas tout: à la table des matières, on trouve l'indication d'une fourchette de prix, laquelle a été établie après consultation des commerçants dont les noms sont donnés à la fin du livre.

Ce n'est pas encore tout: cette table comporte nombre de coquilles en plus de celles qui sont photographiées dans le corps du livre. En ce cas, sont indiqués après le nom scientifique, l'auteur, l'aire géographique et une fourchette de prix.

Pour donner une idée de l'importance de la documentation qu'apporte cet ouvrage, voici le nombre d'espèces qui sont cataloguées pour quelques familles:

- CONES: 394 espèces dont 241 photographiées;
- CYPRÉES: 347 espèces dont 248 photographiées;
- MURICIDES, y compris, avec les MUREX, le genre TROMBON, BORBOTROMBON, TIPHYS, EMOZAMIA: 388 espèces dont 173 photographiées;
- VOLUTES: 239 espèces dont 93 photographiées;
- MITRIDÉS: 185 espèces dont 89 photographiées.

Et over-voilà à votre disposition un catalogue de 47 Pages avec la reproduction de 20 de ces espèces? Disposés-voilà d'une liste de 38 Mallores avec 32 photos ?

Dans le genre Nassaria, proche de Melanops et Puzosella, nous trouvons une liste de 42 espèces et une planche de 17 photos, lorsqu'il s'agit de groupes avec les clichés d'autres genres de la même famille des Nassariidés, le genre (qui de nos lectures les connaît !...) *Hvassaa*, *Bulla*, *Dominans*, *Cyrtops*, *Cyrtina* et *Demania* dont 12 espèces sont cataloguées et 10 photographiées.

Avant-voilà, aussi collectionneur, des livres qui, sur le seul genre *Tegula*, de la famille des Trochidés, cite 26 espèces et un reproduit 10 !... Terminons avec les chiffres en échantillon le genre *Xenophora* que notre Club a quelques raisons d'écouter. Convient d'espèces figurées-elles dans les livres que vous avez à votre disposition ?... Ouvrez votre bibliothèque, voyez au tableau des matières. Ahou, vous serez étonné qu'il y ait 19 espèces, toutes photographiées.

Mais comment faut-il classer les familles ?

La présentation des genres et familles pose forcément un problème délicat dans tout ouvrage d'histoire naturelle :

faut-il traiter spécialement des espèces assez proches parce que la nomenclature scientifique les a séparés ? Faut-il, au contraire, décrire ensemble de larges groupes qui, a priori, sont indépendants ?

De ce problème, voici un exemple concret de malacologie. Faut-il séparer les divers genres de Mitridés, *Vexillum*, *Canella*, *Neocanella*, *Pisargyris*, *Dominiparis* et, ainsi de suite, distinguer dix autres genres ?... Faut-il traiter tous les Murex ensemble ou bien séparer leurs divers genres ou encore, à l'inverse, réunir tous les incommensables Muricidés ?

Si nous décrivons un livre sur les coquillages, vous ou moi, nous traiterons sûrement sur le mode de présentation ?... Mais-je présenterai les Porcellanés en les groupant sous le nom de leur « sous-genre » ? Il faudrait donc écrire *Schizotha schizoides* pour la porcellane agée, *Emorina albogrisea*, *Cypraea pygma*, *Melocyprea piperita*, *Zonaria ligna*, *Momocentaria australis*. Mais alors, comment le lecteur dont la connaissance malacologique ne sont pas très familières trouverait-il aux quatre coins de la table alphabétique la coquille qu'il cherche ?...

Où, sur ce point d'un choix dans la présentation des coquilles, il faut faire un grave reproche à Eisenberg: il n'a pas choisi une seule et même méthode de présentation à laquelle il se tient tout au long de l'ouvrage. Bien au contraire, il passe d'une méthode à une autre.

Revenons au cas des Mitridés, le chapitre dense à toutes les coquilles le nom de genre de Murex, qui ajoute entre parenthèses (SE), c'est-à-dire *Strigella* pour *Mitra literata*, ou bien (VE), c'est-à-dire *Vexillum* pour *Mitra rugosum*, *Mitra pilosissima*, *Mitra testudinata*, ou encore (MI) pour le genre *Mitra*, ce qui donne *Mitra (MI) cordata* et même *Mitra (MI) mitra*. C'est là une solution orthodoxe. C'est celle qu'Eisenberg a choisie également pour les Cyprées.

Mais il nous parvient une Volutes, nous trouvons un changement radical de méthode. On distingue bien les genres par des abréviations. (Par exemple, *Cyrt* pour *Cymbioides*, *Cyrt* pour *Cymbioides*, *Cyrt* pour *Cymbioides*). Mais le genre *Cymbioides* est classé en-dehors des Volutes. De même pour le genre *Mela*. Un tel point de vue est défendable certes. Mais alors, pourquoi le genre *Asteromela*, dont les formes et formes coquilles habitent le sud de l'Amérique Latine, se sentelles pas, elles aussi, traitées en dehors des Volutes ?...

Le tactique change encore radicalement avec deux familles qui sont parmi les plus fréquentées des collectionneurs, les Olives et les Strombées. Là, aucune distinction à l'instinct d'un très large groupe. Les 394 espèces de Olives sont considérées comme *Conus*, toutes en vrac. On ne distingue pas les *Lithothamnion*, appellation valable pour *Strombus*, *testudinata*, *leopardus*, ni les *Leptocentrus* qui comportent

général, annulé, ramifié, ramifié, si les *Cyclonax* pour figurées, totalisme, quadratus, si même les *Cylindrus* pour textile, vicieuse et autres tellures.

De la même façon est faite la présentation des Strombium. Mais comme la famille est bien plus variée d'appartenance que celle des *Cône*, cette présentation est encore moins défendable. Alors que, dans les *Cône*, la grande majorité des collectionneurs ne distingue pas les *Lithonax* des *Leptonax*, beaucoup, par contre, font le distinguement entre les *Strombium* proprement dits et les *Trochium*, les *Cassianum* ou les *Gibberulus*. Or, ces mots ne figurent pas une seule fois dans le nouveau livre par ailleurs si complet.

Mais Eisenberg applique encore une autre méthode de classement : celle qui sépare toutes les familles, même les plus proches. C'est le cas des *Psidium*, plus exactement des *Psidium*. Le classement se fait, là, séparément pour les divers genres. Ainsi faut-il parcourir la table à travers tout l'alphabet pour trouver successivement *Angulopsis*, *Amasium*, *Argopecten*, *Chilomya*, *Deucopecten*, *Hinnites*, *Leptonax*, *Lycopecten*, *Festus*, et enfin, *Pleuropecten*.

Le plus souvent, on ne connaît d'une coquille que le nom de l'espèce ; c'est d'ailleurs le seul nom qui ne varie jamais à travers le temps depuis le jour où son « auteur » l'a baptisé. Le genre, lui, peut être sans cesse remis en cause, selon qu'un naturaliste attribue tel groupe à tel autre, propose telle ou telle modification du classement des genres qui peuvent être adoptés par les uns ou refusés par les autres.

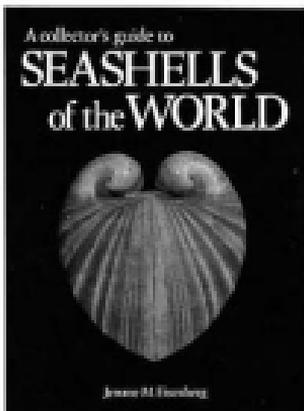
Ainsi, supposer que vous ayez le nom d'espèce d'un coquillage dont vous pouvez être certain que c'est un *Psidium*. Supposez qu'en vous ait dit *Psidium ciliatum*, espèce très abondante commune dans l'Est du Pacifique. Or, vous ne trouvez pas cette espèce à *Psidium* s. Alors ? Eh bien ! c'est à *Argopecten* qu'il fallait chercher... Ce fut — que nous avons exactement vérifié — montre bien qu'il ne faut pas, dans les tables, pousser trop loin les divisions de la systématique.

Nous pourrions, pour faire des reproches au travail considérable et si utile de J. Eisenberg, entrer dans certains détails, par exemple lui reprocher d'appeler *Cône* souvent un *Cône* proche de *maraxium* d'*Adriaticum occidentale* alors que *Walls* a donné ce nom de baptême deux ans après que le Portugais Tróvão ait appelé cette coquille *Cône* sous son hommage au naturaliste de son pays Soares ; mais Eisenberg doit connaître son compatriote *Walls* et n'a pas voulu refuser son baptême, se contentant de citer comme synonyme *C. soaresi*. De même, il doit connaître *Da Motta*, un Italien qui est en Thaïlande et qui est en train de baptiser des coquilles, surtout des *Cône*, à tort et à travers. Aussi le nouveau livre prend-il comme parole d'évangile les baptêmes souvent fantaisistes de ce conchyologue contemporain. Par exemple, il attribue *C. kishimani* da Motta et Röckel pour le fameux *Cône* qui est apparu depuis quelques années vers de l'Océan Indien et que l'on a appelé « pompilius » avant que George Richard découvre qu'il était baptisé depuis le siècle dernier sous le nom de *C. fussenfeldi*.

... A l'usage, on découvre si souvent

d'autres erreurs. Ainsi un membre du Club, dans une lettre qu'il vient de nous adresser personnellement, nous dit que les *Symbium*, important genre des *Voluvidé*, « offrent de nombreuses erreurs » ; mais, sur ce genre de *Voluvidé*, nous ne pouvons dire juges.

Le même correspondant reproche à ce livre d'ignorer presque toutes les petites espèces lesquelles représentent presque 90% des *Mollusques*. Ceci, pour le collectionneur, est-ce un grief ? Beaucoup d'entre nous se penchent-ils sur des coquilles grandes comme l'ongle ? Si ce n'est pas votre cas, ami collectionneur, ce livre sera votre bible.



Fièvre de LATIF.

COURRIER DES LECTEURS

Réponse aux questions de Mr Gérard DUCEAU de Reims (*Cinéphos* N° 9).

Les trois coquillages péloronés font partie de la famille des *TURRIDAE*. Celui de droite est le plus facile à identifier grâce à sa couleur rose. Je pense qu'il s'agit de la *Dreila rosacea* Reeve 1843, à ne pas confondre avec la *Dreila rosulata*, Muret 1877 (voir *Mollusca*, fig. 354, page 123). Cette coquille est relativement rare au Sénégal. On peut la draguer entre 15 et 20 mètres en baie de Gorée. Elle existe aussi au Gabon.

Pour les deux autres coquillages, l'identification est plus délicate, car les coquilles sont petites et la reproduction photographique est en noir et blanc. Pour l'assemblage du milieu (34 mm) avec le sésame troué, cela pourrait être la *Turris callosa*, Kinnar 1839. La plus petite des trois ressemble beaucoup à la *Turris Carbonaria*, Reeve 1843, mais je la trouve bien courte avec ses 22,5 mm.

Pour les deux derniers spécimens, il serait intéressant d'avoir sous les yeux les coquilles, car les photos sont parfois trompeuses.

Mr J.-F. RICHARD

UN CAS DE LONGEVITÉ EXTRAORDINAIRE

Pour identifier avec le plus de certitude possible les coquillages de sa collection, le conchyologue dispose de la compétence et de l'expérience de son club ainsi que de la science des experts du Club. Mais le plus souvent, dans un premier temps, il procède à ses identifications en consultant les ouvrages spécialisés, agrémentés de planches de couleur. Pour être sûr de ces identifications, il accorde au nom du coquillage le nom de l'auteur et, c'est mon cas et probablement le cas de nombreux amis du Club, la date de la première description dans une revue scientifique.

Et c'est là que commencent les difficultés car bien souvent les dates varient d'un ouvrage à l'autre. Mon propos n'étant pas de m'étaler sur ce sujet, je ne citerai que les quelques exemples suivants qui ne sont sûrement pas limités :

- *Cyprina EXUSTA*, Sowerby-Lozet 1823, *Walls* et *Maynisian* 1822
- *Cyprina VENUSTA*, Sowerby-Lozet 1847, *Walls* et *Maynisian* 1846
- *Cyprina REEVEI*, Sowerby-Lozet 1852, *Walls* et *Maynisian* 1852
- *Cyprina FULTONI*, Sowerby-Oliver 1908, *Walls*, *Lozet* et *Maynisian* 1903
- *Cyprina WALKERI*, Sowerby-Oliver 1892, *Lozet*, *Walls*, *Maynisian*, *Lindner* 1892.

N'ayant pas fait sur ce problème une étude exhaustive, il est logique pour moi en cités plus haut de rétablir la date exacte en tenant compte de l'âge du plus grand nombre.

C'est en faisant ce travail de recherche et de classification que quelques choses m'a inspiré et donné : la longueur extraordinaire prise à Sowerby. Selon les ouvrages que je possède, la première description de cet auteur remonterait à 1775 et sa dernière à 1959. En effet, *Lozet* mentionne *Cône multilobatus*, Sowerby 1775, et *Cône procumax*, Sowerby 1959. Même en rectifiant ces dates, — il s'agit vraisemblablement d'une coquille typographique — et en les prenant respectivement à 1875 et 1859, il ressort pourtant que l'activité de Monsieur Sowerby paraît avoir commencé en 1814 pour finir en 1914. Que voilà une belle carrière ! Et cet vraiment dommage que Monsieur Sowerby n'ait pas signé sa retraite de longévité. Jugement :

- *Murex mindanocensis*, Sowerby 1814 (*Lindner*)
- *Strombus granulatus*, Sowerby 1822 (*Oliver*)
- *Columbella labiosa*, Sowerby 1822 (*Lindner*)
- *Cône gracilis*, Sowerby 1823 (*Lozet*)
- *Cône concta*, Sowerby 1825 (*Lindner*)
- *Megathana granulata*, Sowerby 1825 (*Oliver*)
- *Cyprina hoodensis*, Sowerby 1832 (*Lozet*, *Walls*, *Oliver*, *Maynisian*)
- *Cyprina venusta*, Sowerby 1846 (*Walls*, *Maynisian*)
- *Cône castaneolobatus*, Sowerby 1858 (*Lozet*)
- *Cône complanatus*, Sowerby 1868 (*Lozet*)

à suivre

Cyprina cornuta, Sowerby 1870 (Loest, Walls, Mayssonis)

Cyprina Hungerfordi, Sowerby 1888

(Loest, Walls, Oliver, Mayssonis)

Conus Elegans, Sowerby 1893 (Loest)

Cyprina fulvoni, Sowerby 1903 (Loest, Walls, Mayssonis)

Littorina oculatimaculosa, Sowerby

1913 (Loest)

Conus optimus, Sowerby 1913 (Loest, Ethel)

Conus egregius, Sowerby 1914 (Loest)

Conus vividus, Sowerby 1914 (Loest)

Cette énumération n'est pas limitative

mais apporte la preuve à d'une longé-

tivité qui me paraît bien desormais,

Qui lévera le voile sur cette énigme ?

RENDRE A CESAR...

Selon les ouvrages consultés, le bien sympathique porcelaine Pantherina connaît deux auteurs. Pour Lindner, Loest, Mayssonis et Oliver, l'auteur est Lightfoot 1786. Pour Tachet, Abbott et H.-G. Walls, c'est Solander 1786. Qui est l'auteur véritable ?

UNE BELLE PIÈCE

J'ai reçu récemment, expédiée par mon fils qui habite à Nouvelle-Calédonie, une Petite nacre 100 % (pas de trace de ligne dorsale) bien striée, mesurant 28,8 mm. Cette coquille a été trouvée vivante par ma fille, d'origine malaisienne, à marée basse dans dix centimètres d'eau. Loest et Walls indiquent 37 mm comme taille maximum actuellement recensée. S'agit-il d'un nouveau record ?

ERREUR A RECTIFIER ?

Dans le numéro de juillet 1961 de Xiphophora, un article de Christian HUNON traite de « La véritable Cyprina onyx malaisienne, Schöbler et Solander 1937 ».

Cet article, s'il permet de faire la différence entre Onyx pantherina Schöbler et Schöbler 1939 et Onyx malaisiana Schöbler et Schöbler 1937, laisse subsister une certaine confusion sur un autre point.

En effet, l'auteur mentionne d'abord les six variétés d'Onyx Linéé 1758, parmi lesquelles Onyx malaisiana Linéé 1758. Sur ces six variétés, il considère que Onyx adulta Lamarck 1810 et Onyx nymphae Jay 1810 peuvent ou doivent être considérées comme de véritables sous-espèces. Les quatre variétés suivantes étant à considérer comme des variétés. Mais parmi ces quatre variétés, il cite Onyx onyx Linéé 1758 qui est, à mon avis, l'holotype de l'espèce, et fait l'impression sur Onyx malaisiana Linéé 1758. S'agit-il d'une erreur et qu'en est-il exactement de cette Onyx malaisiana Linéé 1758 que, pour ma part, je n'ai retrouvée citée dans aucun ouvrage que je possède ?

P. LANG

RÉPONSE :

UN CAS DE LONGÉVITÉ EXTRAORDINAIRE

Tout d'abord je voudrais faire la mise au point suivante : il n'est pas

logique de tout, contrairement à ce qu'écrivit notre lecteur, de tenir compte de l'âge du plus grand nombre (nombre de quoi ?) pour établir les dates authentiques de description. Essayons d'être stricts ! Pour les exemples donnés par notre lecteur, les dates exactes sont :

• *Cyprina venusta* Sowerby 1946

(Proc. Lin. Soc. London)

• *Cyprina souzae* Sowerby, 1932

(Conch. IN.)

• *Cyprina rosei* Sowerby 1932

(Conch. IN.)

• *Cyprina fulvoni* Sowerby 1903

(Moll. South Africa)

• *Cyprina walkei* Sowerby, 1932

(Conch. IN.)

Nous confirmons les deux dates

recueillies par notre ami, à savoir :

• *Conus maldivicus* Sowerby, 1875

• *Conus pascuinus* Sowerby, 1859

Pour ce qui est de la recette de longévité de SOWERBY, il faut savoir qu'ils ont été cinq naturalistes, appartenant à quatre générations, à porter ce nom. Les trois premiers, James Sowerby (1757-1822), et ses deux fils James de Carl Sowerby (1787-1871) et George Brettingham 1 Sowerby (1788-1854) furent surtout des minéralogistes et des paléontologistes ; ils décrivent peu de coquilles actuelles. Les collectionneurs connaissent beaucoup mieux les deux derniers qui furent essentiellement de la conchyliologie.

George Brettingham 2 Sowerby, fils de George Brettingham 1, est né à Londres en 1812. Il est l'auteur et l'éditeur du célèbre *Thesaurus conchyliorum*. Il a également illustré de planches magnifiques le remarquable *Conchologia iconica de Reeve*, ainsi que les *Voyages de Samarang et de Sulphur*. Après la mort de Reeve, c'est lui qui terminera le *Conchologia iconica*, avant de s'installer à Londres en 1864.

George Brettingham 3 Sowerby, fils de George Brettingham 2, est né à Londres en 1842. Il a décrit environ 720 espèces nouvelles. On lui doit notamment le fin du *Thesaurus Conchyliorum* (deuxième volume) et *Marine Shells of South Africa*. George Brettingham 3 est mort à Richmond en 1921.

RENDRE A CESAR

Le nom de *Cyprina pantherina* apparaît pour la première fois en 1786 dans « A Catalogue of the Portland Museum », page 50, numéro 1206. L'auteur de l'ouvrage, qui est bien Lightfoot, attribue l'espèce à Solander, lequel était déjà mort au moment de la parution du catalogue. L'appellation qu'il faut retenir est la suivante : *Cyprina pantherina* Solander in Lightfoot, 1786.

UNE BELLE PIÈCE

Il est difficile de se prononcer objectivement lorsqu'il s'agit d'un possible record. Le plupart des tailles

extrêmes (petites et grandes) données par Loest, par Walls, ou par quelques autres, sont largement dépassées par des spécimens provenant de vieilles collections et conservés dans les grands musées. Et puis, n'oublions pas les récits étonnants qui ne font pas toujours l'objet de publicité. Quelqu'un en est, les *Cyprina* font d'une taille supérieure à 25 mm sans exceptionnelles. Bravo pour votre spécimen qui vous fera sans doute admirer dans une exposition future du Club. Merci d'avance.

ERREUR A RECTIFIER

Bien entendu *Cyprina onyx* malaisiana est un honneur de Schöbler et Schöbler, 1937, comme Christian Hunon l'indique fort bien dans le titre, puis sous la photo, et encore sous lignes 7, 38, 48, 69 et 124. De toute évidence, à la ligne 39 il faut lire : *Cyprina onyx* Linéé, 1758. Il y a un lapsus calami concernant le nom de variété et non pas le nom de l'auteur.

On remarquera en outre, que l'auteur ne considère pas les Taux adultes et nymphes comme de véritables sous-espèces, onyx, asiatica, malaisiana et panthera n'étant que des variétés. À la lecture de son texte, il ressort qu'il en laisse la responsabilité aux spécialistes. Nuance !

Enfin, *Cyprina onyx* onyx, n'est pas l'holotype de l'espèce *Cyprina onyx*. Pour cette raison de « type » on se rapportera à mon article « Révision systématique de *Conidus 2*, *Xiphophora* N. 3, page 8. A ce sujet, je vous annonce la suite de cette révision pour les prochains numéros de *Xiphophora*.

G. RICHARD
Chef de travaux E.P.R.E.

Mémoire

J'accuse réception de votre lettre m'informant de la création à Grenoble d'une section Régionale du Club Français des Collections de Coquillages.

Je me réjouis de l'implication de cette antenne régionale propre à enrichir la vie associative grenobloise et à susciter des intérêts nouveaux parmi la population.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Ville de GRENOBLE.

PETITES ANNONCES (suite)

RECHERCHE Cyprina de toutes espèces (marais ou pleines). Rivage à Dailly (Deuil-la-Croix, 47, Paul Gault, 92140 Clamart.

RECHERCHE collectionneurs d'OLLIVE pour leurs sites complètes en vue de planches photographiques. Contacter Mr KURTZ, 16, 124, 75, 77.

RECHERCHE exemplaires « la Conchiglia » émis 1968 en totalité, 1971 n. 5 à 8 et 11/12 ; 1972 n. 1 à 6 et 9/10 ; 1973 : n. 2 ; 1981 : n. 140/148. Faire offre à : P. FODDI, 3, rue de la Réunion, 94120 Fontenay-sous-Bois, tél. 885.85.85.

L'ACTION CULTURELLE MUNICIPALE DE LA
VILLE DE NICE PRÉSENTE :

La Galerie de Malacologie

DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE



Fondée par M. et Mme VALERO sous le nom de Musée International de Malacologie, la Galerie fut achetée par la Ville de Nice en 1974 et rattachée au Muséum d'Histoire Naturelle.

Le nom, fort peu connu, de Malacologie, vient du grec "Malakos" qui signifie mou. Ce sont en effet les Mollusques qui font l'objet de la présentation et plus spécialement les coquillages qu'ils secrètent.

De très nombreux coquillages sont exposés, provenant pour beaucoup des mers chaudes du globe, mais la Galerie possède en réserve un ensemble très important constitué par le regroupement des collections malacologiques du Musée privé avec un important fond existant au Muséum d'Histoire Naturelle (Musée Barla).

Les locaux ont été entièrement rénovés en 1976 et depuis cette date l'accent a été mis sur la présentation de Mollusques marins vivants en aquariums. La reconstitution en aquarium d'un environnement marin amène à restituer non seulement les données physico-chimiques du milieu (température, salinité, etc...) mais aussi à faire régner dans l'aquarium un équilibre entre les êtres vivants aussi proche que possible de la réalité.

Dans la première salle, les coquillages des mers chaudes sont présentés sous vitrines alors qu'au centre de la pièce deux grands aquariums tentent d'évoquer les récifs coralliens de la mer rouge avec poissons, anémones et, bien entendu, mollusques vivants.

L'approvisionnement en animaux vivants venant des mers lointaines pose des problèmes parfois difficiles à résoudre, c'est pourquoi la densité de population n'est pas toujours celle que souhaiterait les amateurs de la Galerie.

Ce problème est moins aigu dans la seconde salle consacrée à la Méditerranée.

Un ensemble d'aquariums inauguré en Juillet 1978 permet la présentation de la faune sous-marine régionale en fonction des différents profondeurs.

La température de chaque bac et ses conditions d'éclairage sont réglées en fonction de la profondeur reconstituée; fort heureusement, il n'est pas nécessaire de modifier la pression.

Entre la surface et la profondeur de 40 m, il est possible de voir, réparties dans 6 aquariums, les principales espèces marines qui vivent sur le littoral niçois.

Ce sont les plongeurs du Musée qui assurent le peuplement des aquariums dans le système de filtration biologique permet de ne changer l'eau que très rarement.

Des expositions temporaires ont lieu dans cette salle (collection GAIT, Juin-Décembre 1978; exposition sur les Strombidae, Juin-Octobre 1979), ainsi que des bourses d'échanges de coquillages organisées par la Section niçoise du Centre Français des Collectionneurs.

Les recherches qui sont menées par les scientifiques de la Galerie portent principalement sur les problèmes d'écologie marine.

Le milieu marin, largement agrodé dans notre région, possède encore son pouvoir de régénération.

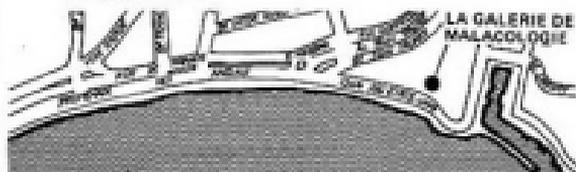
Les scientifiques attachés à la Galerie tentent de proposer des solutions pratiques issues de leurs observations ou de leurs échanges avec d'autres chercheurs.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

GALERIE DE MALACOLOGIE

3, cours Saleya
(près du marché aux fleurs)
Tél. (93) 85.18.44

Ouvert de 11 h à 19 h
sans interruption
Fermé dimanche, lundi et certains
jours fériés
Entrée gratuite

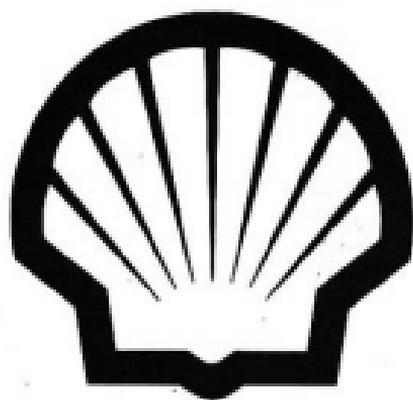


Studio Host Vitrines

FRANCE



30 modèles différents en 6 couleurs / Autres modèles et mesures sur commande /
Vente et location / Catalogue sur demande / Exposés vendredi, samedi, dimanche
et lundi de 11 à 18 h. 55, rue des Rosiers, 93400 Saint-Ouen. Tél. : 264.78.09



SHELL FRANÇAISE

29, rue de Berri - 75397 PARIS - Cedex 08